

community

L'Église néo-apostolique tout autour du monde

01/2017/FR

Devise de l'année 2017 :

Gloire à Dieu, notre Père

Service divin au Brésil :
L'amour pour Jésus

Catéchisme :
Prière et sacrifices

Catéchisme :
Mariage et famille

Église néo-apostolique
internationale



■ Éditorial

- 3 À notre Dieu et Père soit la gloire

■ Service divin en Amérique

- 4 L'amour pour Jésus

■ En visite en Asie

- 10 Lutter avec l'Esprit-Saint contre les fausses promesses

■ En visite en Europe

- 12 Servons avec amour, mais ne régnons pas

■ En visite en Afrique

- 14 Laisser briller la quadruple lumière

■ Espace Enfants

- 16 David et Jonathan
18 Chez Maxwell à Soviépe (Togo)

■ Doctrine

- 20 Prière et sacrifices
22 Mariage et famille

■ Nouvelles du monde

- 24 La foi peut aussi déplacer des églises
26 Être ouvert à tous les hommes, à tous les peuples
28 Ils ont faim de la parole de Dieu
30 Dix chèvres suffisent pour une nouvelle vie
31 Des impulsions – dans les médias sociaux
32 Service divin avec retransmission du 1^{er} dimanche de l'Avent
35 J'ai dû réapprendre à respirer
40 Vivre sa foi – différemment
43 Vie du prêtre Feriz Reshani

À notre Dieu et Père soit la gloire

Mes chers frères et sœurs,

« À notre Dieu et Père soit la gloire », est-il dit dans l'Épître de l'apôtre Paul aux Philippiens. C'est une pensée très ancienne que de rendre gloire à ce Dieu qui a tout fait et tout créé, en louant sa puissance publiquement et en proclamant sa bonté incommensurable. Et, pourtant, les hommes se sont sans cesse écartés de cette attitude. Au contraire : ils rendent Dieu responsable de toutes les détresses de leur vie !

L'appel que je lance aujourd'hui est le suivant : Rendons gloire à notre Dieu et Père !

Que cela ne soit pas seulement le mot d'ordre de l'année 2017, mais détermine la suite de notre chemin dans la vie et dans la foi.

Comment pouvons-nous glorifier Dieu, le Père ? Je citerais trois missions à titre d'exemple :

- Reconnaissons la grandeur de Dieu ! Il est le Créateur duquel provient toute chose, aussi bien la création visible que l'ensemble de l'histoire salvifique. Notre mission est de traiter sa création avec sagesse et bonté. Dieu a certes fourni les ressources terrestres ; mais la responsabilité de leur répartition et de leur préservation nous incombe à nous, les humains.
- Remercions-le pour tous ses dons, en accomplissant sa volonté, même lorsque cela rend notre vie plus pénible. Apportons-lui des offrandes. Accordons plus d'importance à la confiance en Dieu qu'à nos soucis. Il s'occupe de nous, bien que nous soyons des pécheurs. En contrepartie, nous voulons, nous aussi, considérer la dignité de chaque être humain. Dieu est le Père de tous ! Nous rendons gloire à notre Père lorsque nous intercédons aussi pour le salut de ceux qui nous ont blessés.
- Proclamons sa gloire, en nous comportant comme des enfants de Dieu. Devant Dieu, nous sommes tels des enfants : Nous savons peu de choses, et il sait tout. Il



ÉVA Internationale

importe de reconnaître son autorité et de nous mettre de bon gré à son service. Ceci n'est pas une restriction de notre propre liberté, mais une source de bénédiction !

Rendons gloire à Dieu, notre Père : Il est plus grand que tout ; rien ne peut l'empêcher de nous donner son royaume. Sa vie, qu'il a déposée en nous, doit se développer. Nous contribuerons ainsi à l'unité parmi ses enfants en sachant qu'il n'existe qu'un seul Dieu et Père de tous, « qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous ».

Le programme en trois points pour cette année 2017 est le suivant :

- Reconnaissons la gloire de Dieu, le Père, dans ses œuvres.
- Remercions-le pour ses bienfaits.
- Proclamons sa gloire, en nous comportant tels des enfants de Dieu.

Dans cet esprit, je vous souhaite beaucoup de joie et la bénédiction de Dieu en cette nouvelle année !

Je vous adresse, mes chers frères et sœurs, mes cordiales salutations.



Jean-Luc Schneider

L'apôtre-patriarche a célébré le service divin du 28 septembre 2016 à Gramado (Brésil). La ville est située dans l'État le plus au sud des 27 États, à Rio Grande do Sul.



Photo : ÉNA Brésil

L'amour pour Jésus

Luc 7 : 47-48

C'est pourquoi, je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés, car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu. Et il dit à la femme : Tes péchés sont pardonnés.

Mes bien-aimés frères et sœurs, c'est une joie pour moi de pouvoir vivre ce service divin avec vous. Je me suis préoccupé de savoir ce que le bon Dieu avait à nous dire aujourd'hui, et la première pensée qui a été déposée en mon âme était celle que nous ne devons pas perdre courage. Je sais bien que ce n'est pas facile d'être néo-apostolique dans ce pays, parce que le nombre des frères et sœurs est restreint et que les communautés sont éloignées les unes des autres. Je peux imaginer que, de temps en temps, la pensée suivante se fasse jour : Il existe tant de communautés religieuses dans ce pays, qui ont beaucoup de succès, et nous, au sein de l'Œuvre de Dieu, nous avons si peu de succès. Les autres possèdent des chaînes de télévision ainsi que de l'argent, et nous sommes une si petite communauté. Que devons-nous donc faire ?

La réponse est toute simple. Pensez au fait suivant : Pierre a pêché durant toute la nuit sans rien prendre. Vient Jésus, qui lui dit : « Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. » Pierre était pêcheur professionnel. Il savait très bien : Cela n'apportera rien, mais il a dit : « sur ta parole, je jetterai le filet » (Luc 5 : 4-5). Il est sorti en mer et a fait une très belle pêche. Le Seigneur lui-même a utilisé ce fait comme une image pour la propagation de l'Évangile. Chers frères et sœurs, veillons à ce que l'enseignement des apôtres puisse continuer d'être transmis. Il importe peu combien nous avons de moyens, ni quelles méthodes nous utilisons. Il ne s'agit pas pour nous de gagner beaucoup de nouveaux membres pour l'Église néo-apostolique, tel n'est pas notre but. Aussi, il importe peu pour nous que nous poussions beaucoup de gens à faire des sacrifices.

Il importe de trouver des disciples qui imitent véritablement le Seigneur Jésus. Il importe de trouver des âmes qui peuvent compter parmi l'Épouse du Seigneur. C'est cela qui importe, et pas une quelconque méthode. Seule une chose importe, c'est d'agir comme Pierre : simplement d'accomplir la volonté de Jésus-Christ. Chers frères et sœurs, que cela soit encore notre résolution à l'avenir : Donnons-nous toute la peine pour mettre en pratique l'Évangile, pour vivre dans la vie quotidienne comme le Seigneur l'attend de nous. Notre exemple attirera les hommes que Dieu veut encore conduire vers son Œuvre. Continuons à travailler pour mettre en pratique l'Évangile, pour imiter le Seigneur et attirer d'autres personnes grâce à notre attitude.

Encore une fois : Il ne s'agit pas de trouver des membres pour l'Église néo-apostolique. Il s'agit de trouver de véritables disciples, qui suivent véritablement Jésus et qui veulent se laisser préparer pour le jour du Seigneur.

La parole que je vous ai lue semble peut-être un peu inhabituelle. Pour la décrire brièvement : elle se trouve dans le contexte de la visite que Jésus a faite à Simon, un pharisien. Au cours du repas, une femme est entrée. Tous la connaissaient comme une femme pécheresse. Elle s'est mise à pleurer, elle a mouillé les pieds de Jésus de ses larmes, lui a baisé les pieds, les a séchés avec ses cheveux et les a oints d'huile. Toute l'assemblée était révoltée à cette vue : Pourquoi laisse-t-il donc cette femme, cette pécheresse, faire cela, elle ne fait que déranger ! Jésus connaissait ces pensées, et il a posé la question suivante à Simon : « Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante.

Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel l'aimera le plus ? » (Luc 7 : 41-42). C'était clair : celui à qui il avait remis cinq cents deniers l'aimait le plus. A suivi la réponse de Jésus : « ses nombreux péchés ont été pardonnés, car elle a beaucoup aimé. » (Luc 7 : 47). Jésus voulait dire ainsi : Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous pardonne. Cela s'applique à nous tous.

Nous devons sans cesse à nouveau prendre conscience du fait que Jésus nous pardonne les péchés. Notre réponse à sa grâce, à son amour, est que nous l'aimions.

Qu'est-ce que signifie le fait que Dieu nous pardonne nos péchés ? Premièrement, cela signifie que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, a souffert et est mort pour nous. Je ne veux pas m'étendre sur ce sujet, mais il est beau de nous préoccuper un peu de ce que Jésus a pris sur lui par amour pour nous. Cher frère, chère sœur, c'est la plus grande preuve d'amour que Jésus-Christ t'a donnée : Il est mort pour toi ! Si nous disons alors au bon Dieu : « Mais, m'aimes-tu donc encore ? », c'est assez insolent, d'un point de vue humain. Christ est mort pour nous ! Que doit donc faire Dieu de plus que de donner son Fils en sacrifice ? Jésus-Christ est mort pour nous, parce qu'il nous aime et pour nous pardonner les péchés.

Le premier péché qu'il nous a pardonné est le péché originel. La première grâce qui nous a été faite est celle de la grâce du baptême. Il a lavé notre péché originel, nous rendant ainsi capables d'entrer dans la communion avec Dieu. Cela semble peut-être très théorique, mais préoccupe-toi donc une fois de cela. Grâce au baptême, il nous a été rendu possible, à nous, pauvres humains, d'être en communion avec Dieu.

Ensuite, il nous pardonne les péchés individuels. À chaque fois que nous agissons conformément à la volonté de Dieu, à chaque fois que nous ne vivons pas conformément à l'Évangile, nous péchons, et chaque péché nous barre la route vers la communion.

Imagine que tu aies la possibilité d'entrer dans la communion avec Dieu, mais que, parce que tu as péché, la route est barrée. Oui, certes, nous ne tuons pas tous les jours un homme, mais il existe de nombreux petits péchés qui nous barrent la route vers la communion avec Dieu. Si nous n'agissons pas conformément aux Dix commandements,

Jésus nous a rendus capables d'entrer dans la communion avec Dieu.



nous péchons. Cela vaut la peine de relire une fois les Dix commandements et de se poser la question : Ai-je respecté tout cela ? À chaque fois que nous transgressons le commandement de l'amour du prochain, nous péchons. Nous sommes parfois si indulgents avec nous-mêmes. Nous avons promis quelque chose à Dieu, et nous n'avons pas tenu cette promesse. Nous avons alors tant d'excuses.

À chaque fois que nous aurions pu ou dû faire quelque chose de bien et que nous ne l'avons pas fait, nous péchons. Lorsque nous réfléchissons à cela, nous prenons conscience de la fréquence à laquelle nous péchons. Mais la grâce de Jésus-Christ enlève tous les péchés. Je réfléchis souvent à cela. Dieu est omniscient, il sait tout. Il ne peut rien oublier, car le passé et le présent sont un pour lui.

Je remarque chez moi que je vieillis et que je perds parfois la mémoire, mais Dieu n'oublie rien. Cependant, lorsqu'il

nous pardonne, il enlève tout ; le péché n'existe plus, et c'est comme si nous ne l'avions jamais commis.

Nous avons tant de mal à pardonner soixante-dix fois sept fois, tel que l'a dit Jésus (Matthieu 18 : 22). Une autre

fois, il a dit : Tu pardonneras sept fois dans un jour à ton frère (Luc 17 : 4). Peut-on exiger une telle chose ? C'est plus qu'on ne peut en supporter ! – As-tu déjà réfléchi au nombre de fois que les mêmes péchés t'ont déjà été pardonnés ?

*Par amour, nous lui
restons fidèles, même si nous
ne le comprenons pas*

Le Seigneur nous pardonne les péchés. Il est mort pour nous. Le péché originel a été lavé, afin que nous puissions être en communion avec lui, et les péchés nous sont pardonnés, qui nous barrent la route vers la communion avec lui. Parce que le Seigneur a fait cela, nous l'aimons. Comment exprimons-nous notre amour ? Nous lui restons fidèles, parce que nous faisons l'expérience de son amour au

400 frères et sœurs ont participé au service divin ;
parmi eux, certains ont parcouru plus de 1000 kilomètres pour venir.



travers de sa grâce. Nous lui restons fidèles parce que nous l'aimons, même s'il n'exauce pas toujours nos prières, même s'il n'exauce pas nos souhaits, même si nous ne le comprenons plus du tout, même si sa bénédiction n'est pas visible. Nous restons malgré tout auprès de lui. Nous lui restons fidèles, parce que nous avons fait l'expérience de son amour.

Comment notre amour s'exprime-t-il encore ? En le servant. En faisant ce qu'il nous demande.

Nous voulons faire le bien. Nous voulons être au service du Seigneur – aussi dans la vie quotidienne. Parce que nous l'aimons, nous voulons l'aider. Nous savons que notre travail consiste à participer pour que tous les hommes puissent trouver le chemin qui mène à lui. Nous aimerions l'aider parce qu'il est si bon envers nous. Parce que nous l'aimons, nous sommes reconnaissants et nous faisons ce qui lui est agréable. Et qu'est-ce qui lui est agréable ? Ce qui lui est agréable, c'est que nous pardonnions à notre prochain. Nous le faisons par amour pour lui. Il nous a déjà pardonné tant de choses. Il nous a sauvés. À présent, il vient vers moi et me dit : « J'ai une demande à te faire : Peux-tu, s'il te plaît, pardonner à ton prochain ? » Je ne peux pas lui répondre : « Non, je ne le ferai pas ! C'est trop me demander ! » Il faut alors que je réfléchisse à tout ce que le Seigneur Jésus a déjà

fait pour moi. Rien que par amour pour lui, je fais ce qu'il me demande et je pardonne à mon prochain.

Laissez-moi résumer tout ceci : Nous voulons toujours avoir conscience de la grâce que Dieu nous a donnée. Le Fils de Dieu est mort pour nous. Il nous a sauvés du péché originel, afin que nous puissions être en communion avec Dieu. Et il est toujours disposé à nous pardonner les petits et les grands péchés, cent fois s'il le faut. Il efface la faute, elle n'existe tout simplement plus. Parce qu'il nous pardonne autant, nous voulons l'aimer. Par amour, nous lui restons fidèles, même si nous ne le comprenons pas, même s'il ne nous donne pas ce que nous lui avons demandé ; nous le servons, et, par amour pour lui, nous pardonnons à notre prochain.

Jésus dit ici : « ses nombreux péchés ont été pardonnés, car elle a beaucoup aimé. » On peut aussi comprendre ces paroles différemment : Parce qu'elle a aimé, il lui a pardonné. C'est donc une déclaration causale. Cependant, Jésus a nommé la raison pour laquelle il lui a pardonné : « Ta foi t'a sauvée, va en paix. » Pour recevoir le pardon des péchés, il faut avoir la foi. C'est la condition requise indispensable. Il faut croire en Jésus-Christ. Il faut croire qu'il est le Fils de Dieu. Il faut croire qu'il est mort pour nous. Il faut croire



qu'il est ressuscité. Sans la foi en Jésus-Christ, personne ne peut être sauvé. En outre, nous croyons que les apôtres nous pardonnent les péchés et qu'ils peuvent prodiguer le pardon par les pleins pouvoirs divins. Afin d'obtenir le pardon des péchés, il faut avoir la véritable foi.

À quoi reconnaît-on que la foi est véritable, qu'elle est forte ? L'apôtre Paul l'a dit très clairement : La foi qui nous sauve est agissante par l'amour (Galates 5 : 5-6). Telle est la foi véritable.

Afin d'obtenir la grâce du baptême, il faut croire en Jésus-Christ. Ne peut être baptisé que celui qui professe : Je crois en Jésus-Christ. Quelles répercussions a cette foi ? Par amour pour le Seigneur, on veut le suivre. Quiconque est baptisé, professe : Je veux renoncer au mal, et suivre Jésus-Christ. Je remets ma vie au Seigneur Jésus. Sinon, le baptême n'est qu'une simple tradition, sans aucun effet. Pour que la grâce du baptême agisse, il faut avoir une foi solide en Jésus-Christ. Cette foi est agissante par l'amour. On veut suivre Jésus-Christ, vivre conformément à son Évangile. Il est notre modèle. Parce que Jésus nous a sauvés du péché originel, nous l'aimons et nous le suivons.

Il en va de même avec le pardon des péchés : Afin de pouvoir vivre le pardon, nous devons croire en Jésus-Christ. Nous croyons en Jésus-Christ. Nous croyons en ses apôtres, et cette foi est agissante par l'amour.

Si nous aimons réellement Jésus-Christ, nous nous posons sans cesse la question : Lui suis-je agréable ? Ou bien existe-t-il encore quelque chose en moi qui le dérange ? Telle est l'expression de l'amour : On veut être agréable à l'autre, en se sondant sans cesse soi-même. Existe-t-il encore quelque chose en moi qui ne soit pas agréable au Seigneur Jésus ?

Cette réflexion sur soi-même est absolument indispensable pour obtenir le pardon des péchés. Si j'aime le Seigneur Jésus, je souffre à cause de mes péchés. Je ne dis pas alors : « Ce n'est pas si grave, les autres le font bien aussi ! » Si j'ai conscience du fait qu'en raison d'une bêtise, d'une petite chose, la route vers Jésus m'est barrée, je ne peux plus aller vers lui, alors aucun péché n'est plus trop petit. À cause de ce petit mensonge, de ce que j'ai notamment fait ou pas fait, je ne peux plus venir tout près du Seigneur Jésus ! Alors, le péché devient pour nous une souffrance. Nous souffrons à cause de nos actes ou de nos omissions, parce que nous



n'avons pas fait ce que nous aurions dû faire. Parce que nous aimons le Seigneur, nous souffrons de nos péchés.

Parce que nous aimons le Seigneur, nous nous promettons : Cela doit changer, je veux m'améliorer ! Car je veux être agréable au Seigneur Jésus, je veux aller auprès de lui ! Cela doit changer ! Par amour pour le Seigneur, on est aussi disposé à pardonner au prochain. Parce qu'on se pose la question : Qu'est-ce qui est le plus important pour moi ? La communion avec Christ ou le fait que j'aie absolument raison ? Que tous voient que l'autre a tort, qu'il doit être puni ? Par amour pour le Seigneur Jésus, nous disons : Eh bien, nous laissons tout tomber, je veux être en communion avec Christ ! Par amour pour le Seigneur, on est disposé à la réconciliation. Parce que nous savons qu'il voudrait que nous soyons un, que nous vivions dans l'unité. Il ne souhaite pas de discorde entre les hommes. Par amour pour lui, nous sommes alors disposés à nous réconcilier avec le prochain.

Là où il y a une réflexion sur soi-même, où il y a une volonté de s'améliorer, où on souffre de ses péchés et où on les regrette, où on est disposé à pardonner au prochain et à se réconcilier avec lui, on peut vivre le pardon des péchés. C'est aussi simple que cela, mes chers frères et sœurs. Préoccupons-nous un peu plus de cette pensée, de la grâce que nous a donnée le Seigneur Jésus. Parce que sa grâce est si grande, nous voulons l'aimer. Nous lui restons fidèles quoi qu'il advienne. Nous le servons. Nous pardonnons à notre prochain, parce que nous voulons lui être agréables.

Nous voulons avoir une foi forte, qui est agissante par l'amour. Nous nous sondons sans cesse nous-mêmes. Nous voulons nous améliorer. Nous voulons ressembler de plus en plus au Seigneur Jésus. Nous souffrons à cause de nos péchés, nous les regrettons et nous voulons pardonner à notre prochain et nous réconcilier avec lui. Nous voulons suivre le Seigneur et être en communion éternelle avec lui, et partout où cette foi, qui est agissante par l'amour, est présente, nous obtiendrons le pardon.

Chers frères et sœurs, cela ne doit pas être un cours de théologie ; prenez-le comme des pensées issues du Saint-Esprit, desquelles nous voulons nous préoccuper, et je peux vous garantir que plus nous nous préoccuperons de ces pensées, plus Dieu nous bénira.

GRANDES LIGNES

Nous aimons Jésus-Christ parce qu'il nous offre son pardon. Pour l'obtenir, nous devons croire en Jésus-Christ. La véritable foi s'exprime dans l'amour pour Christ.



Photo : ENA Japon

Lutter avec l'Esprit-Saint contre les fausses promesses

Calmer, embellir, relativiser : ils n'ont dit au peuple que ce qu'il voulait entendre – les faux prophètes, auxquels Jérémie avait à faire. L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider y voit une image pour le temps actuel. C'est un petit troupeau qui s'est réuni le 29 mai 2016 pour vivre le service divin au Keio Plaza Hotel, à Tama, près de Tokyo (Japon).

L'apôtre-patriarche a tout d'abord expliqué le contexte biblique : Tandis que le peuple d'Israël était menacé par les puissants Babyloniens, Jérémie avait à faire à des faux prophètes, « qui disaient au peuple ce que ce dernier voulait entendre ». C'est ainsi qu'ils ont tout d'abord essayé de faire croire au peuple que l'ennemi ne représentait pas un danger. Ensuite, que quiconque restait dans le temple serait en sécurité. Et, finalement, que la captivité se terminerait rapidement. À chaque fois, Dieu a exhorté son prophète Jérémie à rétablir la vérité.

« Cet épisode est pour nous une image parlante », a expli-

qué le responsable de l'Église. « En tant qu'enfants de Dieu, régénérés d'eau et d'Esprit, nous sommes des citoyens des cieux. Nous sommes ici en exil, et nous attendons notre libération. » Au lieu des prophètes, cependant, c'est désormais le Saint-Esprit qui révèle la volonté de Dieu.

« Or, même l'Esprit-Saint ne nous dira pas tout », s'est exprimé l'apôtre-patriarche en citant l'avenir du plan de salut de Dieu et le monde de l'au-delà comme exemples. « Sa mission consiste à nous dire ce que nous avons besoin de savoir pour être sauvés. C'est cela qui est déterminant ! Et cela nous suffit. »



Pour la première fois durant son mandat ministériel, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider s'est rendu au Japon. Au Japon, 100 frères et sœurs environ se réunissent dans deux communautés pour assister aux services divins.



Des mises en garde et des indicateurs

Par conséquent, le Saint-Esprit nous met également en garde contre les « faux prophètes ». Il nous met en garde ...

- ... contre le danger qui consiste à minimiser le péché :
« Tu ne peux pas partir du principe que tu obtiendras la grâce. Tu dois obéir à la volonté de Dieu, c'est ton travail. »
- ... contre le fait de se croire en sécurité parce que l'on va à l'église, que l'on donne son offrande ou que l'on prie :
« Cela ne suffit pas. Si tu ne changes pas ta nature ni ta façon d'agir, tu ne seras pas sauvé. »
- ... contre le fait de délaissier la mission donnée par Dieu :
« Il souhaite que nous soyons une bénédiction pour les hommes de notre entourage, que nous les aidions à trouver Christ, et à découvrir son amour et sa vérité. »

En outre, le Saint-Esprit indique également le chemin qui mène à la libération. « Il nous montre Christ et son amour : Regarde vers lui, accorde-lui ta confiance ! ». Le Saint-Esprit nous parle de la fin que Dieu veut nous donner, savoir avoir la communion éternelle avec Christ. » Et, pour finir, il fortifie la confiance : « Notre espérance est justifiée, car elle est fondée sur la parole de Christ. »

« Luttons contre le péché », est l'appel lancé par l'apôtre-patriarche Schneider pour conclure. « Ne nous satisfaisons pas du fait que nous sommes néo-apostoliques, mais changeons ! Nous avons conscience du fait que nous avons une mission ici sur terre : Nous faisons partie de la société, et nous devons être une bénédiction pour les hommes de notre entourage. »



GRANDES LIGNES

Jérémie 29 : 11 :

« Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance. »

Le Saint-Esprit nous console en nous révélant les pensées de Dieu et en nous instruisant dans sa volonté.



Photo : ENA RNW (Allemagne)

Servons avec amour, mais ne régnons pas

Tous les frères du ministère en activité et en retraite d'Albanie et du Kosovo voisin se sont réunis autour de l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider. Ce dernier a prêché le samedi 9 juillet 2016 en l'église de Tirana.

La sentinelle et la maison d'Israël symbolisent les ministres et l'Église, la communauté de nos jours. « Il est dit : « C'est moi qui t'ai établi. » Par conséquent, il s'agit là d'un appel de Dieu. C'est Dieu, et non pas un homme ni une organisation, qui nous a appelés à son service », a souligné l'apôtre-patriarche Schneider. Et c'est au service que Dieu nous a appelés ; par conséquent, tout ministre de l'Église est un serviteur de Dieu ! En outre, l'acceptation d'un ministère n'est pas associée à des avantages : « Nous ne sommes pas devenus des frères du ministère, des serviteurs de Dieu, pour avoir une vie meilleure », a expliqué le responsable de l'Église. Il s'agit d'un service à Dieu et à l'Église.

Pas de salut automatique

Le ministère ne permet pas d'acquérir le salut au mérite. Ce sont là deux choses très différentes : « On peut être un excellent serviteur, accomplir un travail extraordinaire au sein de l'Œuvre de Dieu, et, malgré tout, ne pas prendre part au jour du Seigneur. » Le ministère dont ils sont investis et le service qu'ils remplissent ne les aident pas à obtenir le salut. L'apôtre-patriarche Schneider s'est exprimé très concrètement : « Je ne pourrai pas aller trouver le Seigneur Jésus et lui dire : « Seigneur, j'ai été ton apôtre-patriarche, il faut que tu me prennes auprès de toi ! », parce qu'il pourrait

Du point de vue administratif, l'Albanie est desservie par l'Église territoriale de Rhénanie-du-Nord-Westphalie (Allemagne). 200 frères et sœurs sont chez eux dans six communautés : à Tirana, Elbasan, Fier, Lushnja, Kuçova et Ura Vajgurore.



me répondre : « Non, tu n'as été qu'un instrument dont je n'ai plus besoin à présent. » Si, dans mon âme, rien n'a changé, je ne participerai pas au jour du Seigneur. »

Le service de la sentinelle

La sentinelle doit veiller, identifier les dangers et prévenir les autres. Or, la sentinelle ne peut pas combattre l'ennemi, seule, ni éviter l'assaut. Il en va de même dans la foi : « En tant que serviteurs de Dieu, nous ne pouvons pas éviter que l'Église soit attaquée. Nous ne pouvons pas éradiquer le mal de ce monde. » Leur tâche consiste seulement à « identifier le danger, et mettre les fidèles en garde. Nous ne pouvons pas non plus combattre à la place de la communauté, de l'Église. Chaque enfant de Dieu doit mener lui-même le combat en vue de son salut ; cela, le prêtre ne peut pas le faire à la place des fidèles. »

Pas de règne ni de chef

Le ministre n'est pas un chef placé au-dessus des fidèles. « Notre ministère n'a rien de hiérarchique, au sens où nous dominerions sur la communauté ou l'Église et lui donnerions des ordres et où tous les fidèles devraient nous servir », s'est exprimé le primat de l'Église. La sentinelle doit occuper une position élevée pour pouvoir remplir sa tâche ; celle-ci n'est donnée que par la sanctification, par l'appel divin au service.

Une clairvoyance emplie de sagesse

La sentinelle doit avoir une bonne vue ; si elle avait la vue basse, elle ne serait d'aucune utilité. Pour l'apôtre-pa-

triarche, trois facteurs sont importants dans le service au sein de l'Église :

- Considérons les choses sous l'angle de la vie éternelle : « Il n'y va pas seulement de notre prospérité terrestre. Pensez au but, pensez à la venue du Seigneur, pensez à la vie éternelle ! »
- Considérons les choses sans limites : « Nous ne serions pas en mesure d'appréhender pleinement la situation, si nous n'avions pas conscience du fait que les choses continuent sur l'autre bord » et « Il ne faut pas non plus que nous considérons seulement notre petite communauté, mais que nous ayons une vue d'ensemble de l'Œuvre de Dieu. »
- Ne pas seulement se voir soi-même : « Le modèle, c'est Jésus, pas moi ! Laissons son altérité à notre prochain : l'essentiel, c'est qu'il suive le Seigneur Jésus et conforme sa vie à l'Évangile. »

GRANDES LIGNES

Ézéchiel 3 : 17 :

« Fils de l'homme, je t'établis comme sentinelle sur la maison d'Israël. Tu écouteras la parole qui sortira de ma bouche, et tu les avertiras de ma part. »

Les frères du ministère sont appelés et sanctifiés par Dieu pour le servir. Guidés par le Saint-Esprit, ils avertissent l'Église des dangers qui la menacent et leur servent d'exemples.

Laisser briller la quadruple lumière

Le service divin célébré par l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider le 24 juillet en Ouganda comptait environ 92 000 participants. Environ 3 000 frères et sœurs étaient sur place, dans la capitale, à Kampala, les autres ont suivi la retransmission sur une chaîne de télévision nationale, de même en Tanzanie et au Kenya.



Photo : ÉNA Ouganda

« Jésus-Christ est la lumière que Dieu a envoyée sur la terre. » À travers lui, les hommes peuvent reconnaître Dieu tel qu'il est. Cette lumière ne peut être éteinte. Car la victoire sur la croix est définitive et éternellement valable. Pour utiliser cette lumière, il faut l'accepter dans la foi. « Ne recouvrons pas cette lumière de préoccupations terrestres », a exhorté le chef de l'Église. « Utilisons cette lumière pour ce dont elle nous est donnée : nous conduire dans le royaume de Dieu. »



La lumière de la connaissance

« La lumière est aussi une image pour représenter la parole de Dieu, la doctrine de Jésus. » Car elle nous aide à distinguer la différence entre le bien et le mal, entre ce qui est juste et faux. Afin de pouvoir l'utiliser pour notre propre délivrance, nous devons nous approprier cette lumière et croire : « Cette doctrine de Jésus concerne également notre vie et notre situation actuelle. » Ici aussi, il importe de ne pas recouvrir la lumière, c'est-à-dire en écoutant certes la parole de Dieu, mais en n'agissant pas en conséquence. « Nous l'utilisons pour éclairer nos cœurs et pour changer notre comportement en conséquence. »

La lumière du ministère

« Les apôtres vivants ont pour mission de porter la lumière en notre milieu », c'est-à-dire de proclamer l'Évangile et de préparer les hommes au retour de Christ grâce à la parole et aux sacrements. Pour pouvoir y prendre part, il est nécessaire d'accepter ses envoyés et sa doctrine – en dépit de leurs faiblesses humaines et de leurs imperfections. « Nous recouvrons la lumière de l'apostolat si nous ne l'utilisons pas. »

La lumière du témoignage

« Vous êtes la lumière du monde. » Avec cette parole, Jésus-Christ exhorte à être son témoin, pour montrer que son enseignement est vrai, et que l'on peut vivre conformément

à celui-ci. « Nous acceptons cette mission, peu importe ce qui se passe dans notre vie, et même si nous vivons des difficultés ou des échecs. »

La conclusion de l'apôtre-patriarche : « Laissons la lumière de Christ briller pour notre salut et pour celui de notre prochain. »

GRANDES LIGNES

Luc 8 : 16 :

« Personne, après avoir allumé une lampe, ne la couvre d'un vase, ou ne la met sous un lit ; mais il la met sur un chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière. »

Nous professons notre foi en Jésus-Christ par amour pour nos contemporains. En tant que serviteurs de Dieu, nous recherchons la sanctification. Le Seigneur nous a envoyés pour prodiguer aux siens les soins et les forces nécessaires en abondance, afin qu'ils puissent entrer dans la communion avec lui.

DAVID ET JONATHAN

(I SAMUEL 18-20)

Après avoir vaincu le Philistin Goliath lors d'un combat, David vit dans la maison du roi Saül, le père de Jonathan. David et Jonathan sont amis.

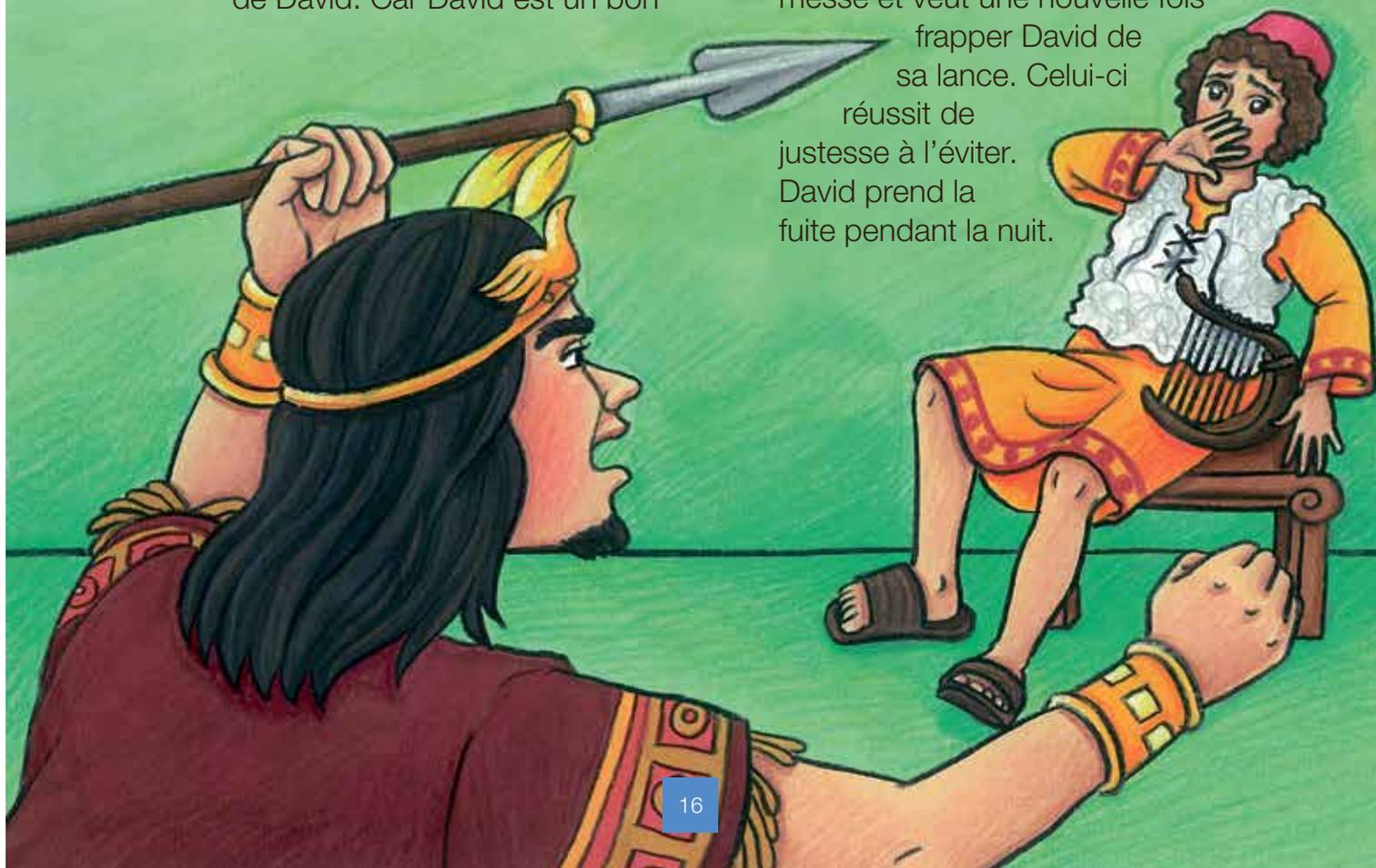
En fait, c'est Jonathan qui devrait devenir le prochain roi, parce qu'il est le fils du roi. Mais Dieu a choisi David comme successeur du roi. Jonathan n'est pas jaloux pour autant. David est son ami, et il l'aime. Pour le lui montrer, Jonathan donne à David son manteau, ses vêtements, même son épée, son arc et sa ceinture. Le roi Saül, cependant, est jaloux de David. Car David est un bon

combattant et les gens le préfèrent au roi.

Saül est de plus en plus en colère, et, un jour, il jette sa lance contre David. Par deux fois, David réussit à lui échapper. Mais Saül veut tuer David. Jonathan met en garde son ami : « Cache-toi jusqu'à demain ! Je parlerai à mon père, et je te rapporterai ce qu'il a l'intention de faire. »

Jonathan parle favorablement de David à son père : « Il a toujours combattu pour toi, il a vaincu le géant Goliath, il n'a jamais rien fait contre toi. Pourquoi veux-tu tuer un innocent ? » Alors, Saül promet à son fils de ne rien faire à David. Jonathan le relate à David, qui revient auprès du roi.

Cependant, le roi oublie sa promesse et veut une nouvelle fois frapper David de sa lance. Celui-ci réussit de justesse à l'éviter. David prend la fuite pendant la nuit.



Il revient encore une fois pour demander à son ami Jonathan : « Jonathan, qu'ai-je fait de mal ? Pourquoi ton père souhaite-t-il me tuer ? »

Jonathan lui répond : « Tu ne mourras pas. Mon père ne fait rien sans m'en informer. Pourquoi donc m'aurait-il caché cela ? »

« Oui », dit David, « mais ton père sait bien que nous sommes amis, peut-être ne veut-il rien te dire pour cette raison. »

Jonathan veut sonder son père pour déterminer si David a raison. Ensuite, il reviendra avec un serviteur et tirera trois flèches. S'il dit à son serviteur qui ramassera les flèches : « Les flèches sont derrière toi », alors David n'aura rien à craindre et pourra revenir dans la maison du roi. Au contraire, s'il dit au serviteur : « Les flèches sont devant toi », il y aura danger, et il devra s'enfuir.

Une nouvelle fois, les deux amis se jurent fidélité. David se cache dans les champs.

Entre-temps, une grande fête est organisée dans le palais. Saül se renseigne pour savoir pour quelle raison David n'est pas là. Jonathan défend l'absence de son ami. Saül est tellement en colère parce que Jonathan est du côté de David qu'il dirige sa lance contre son propre fils pour le frapper. Alors Jonathan comprend que David avait raison, et qu'il doit s'enfuir.

Cette nuit-là, Jonathan ne peut rien manger, car il est très triste. Il se rend dans les champs avec son serviteur pour avertir David. Il tire trois flèches et dit au serviteur : « Les flèches sont devant toi ! » Il remet les flèches et l'arc au serviteur et l'envoie les porter à la ville. Il souhaite revoir David une dernière fois. Tous deux pleurent, car ils doivent se séparer.



David est oint roi par Samuel. Il vit à la cour royale en tant que joueur de harpe et porteur d'armes du roi Saül, puis il se marie avec la fille de celui-ci, Michal. Après la mort de Saül, à l'âge d'environ 30 ans, il devient roi de Juda, puis, sept ans plus tard, il devient roi des douze tribus d'Israël. Il fait la conquête de Jérusalem et en fait la nouvelle capitale. Il renforce et agrandit son royaume grâce à de nombreuses victoires sur les peuples voisins. David règne environ de 1004 à 965 avant Jésus-Christ. David nomme Salomon comme son successeur et meurt à environ 70 ans à Jérusalem.



CHEZ MAXWELL À SOVIÉPÉ (TOGO)

Savez-vous où se trouve Lomé ? Non ? Lomé est la capitale du Togo, un petit pays en Afrique occidentale. Le Togo compte six millions d'habitants, et moi, Maxwell, je suis l'un d'eux. Vous me voyez ici en compagnie de ma **famille** : mon papa Dominique, ma maman Edith et ma sœur Jennifer.

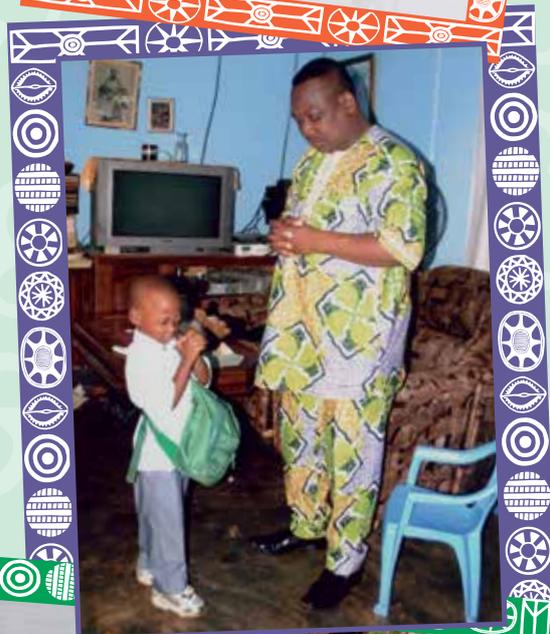
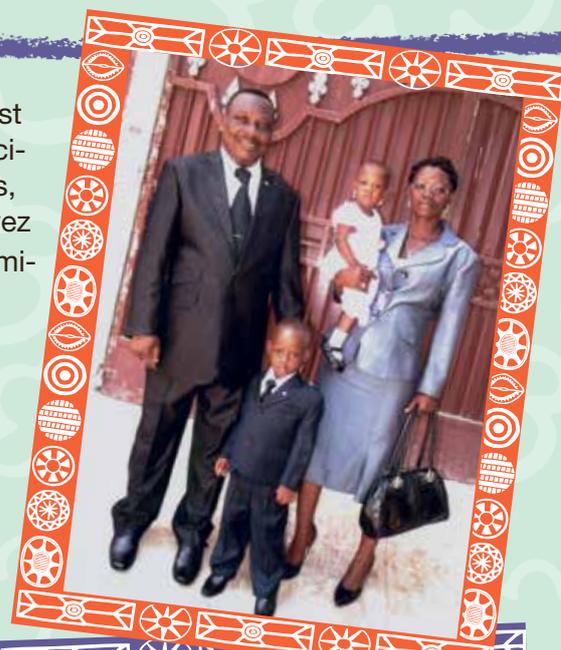


Jennifer et moi aimons bien jouer ensemble. Maman chante dans la chorale de notre communauté, et lorsqu'elle se rend à la répétition de la chorale, nous l'accompagnons, et nous essayons de chanter les cantiques qu'apprend la chorale.

J'ai un ami, David, qui vit dans l'appartement en face du nôtre. J'aime jouer à faire un service divin avec David, et nous essayons de **prier** comme mon père, qui est ancien de district.

Notre **communauté**, à Soviébé, un quartier de Lomé, est l'une des plus grandes communautés néo-apostoliques du Togo. Chez nous, il se passe toujours quelque chose : Nous organisons des cercles de prière, nous avons l'école du dimanche, le cours de religion, les services divins pour enfants ainsi qu'une chorale. J'aime y retrouver les autres enfants.

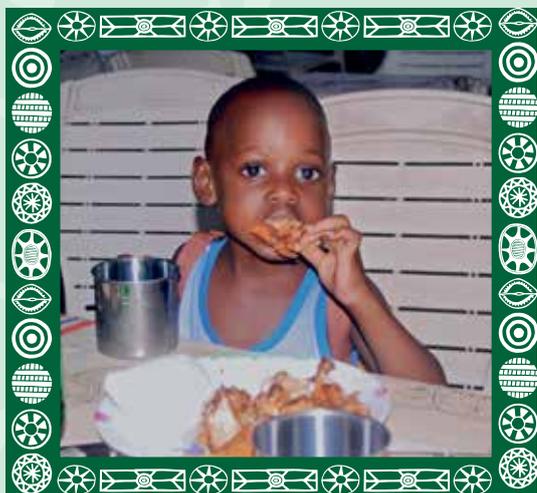
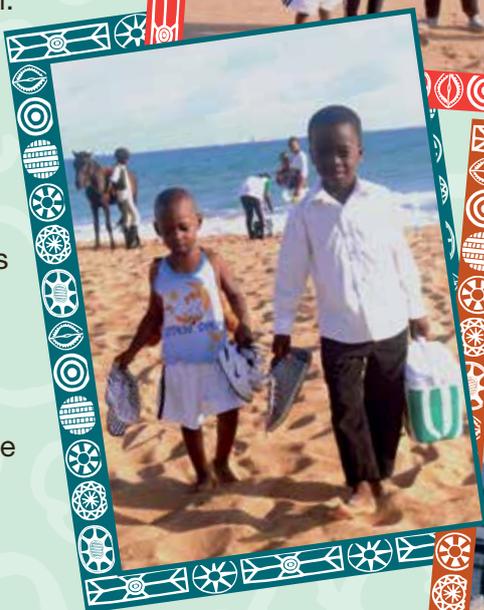
Bien que je n'aie que quatre ans, je vais déjà à l'école. Parfois, j'invite mes **amis de l'école** à m'accompagner au service divin. Je suis très content lorsqu'ils viennent.



Lorsque ma sœur a eu un an, nous sommes allés à la **plage** avec ma maman, mon ami David et notre cousine Délali. C'est là que j'ai vu la mer pour la première fois !

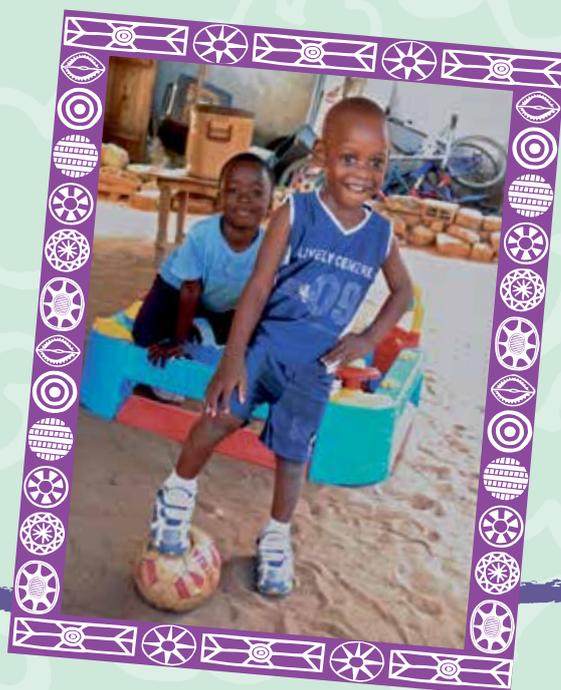
David et moi, nous nous sommes beaucoup amusés dans le **sable** et dans l'**eau**, mais j'ai tout de même fait très attention, parce que je ne sais pas nager.

Après notre visite à la plage, nous avons encore été voir la **Place de l'Indépendance** à Lomé, qui se trouve en face du Parlement du Togo. Le 27 avril 1960, le Togo est devenu indépendant, c'est ce que rappelle un grand monument construit sur cette place.



Un tel voyage donne faim, alors mon plat préféré, du **poulet grillé**, et encore meilleur. Sinon, j'aime aussi beaucoup les spaghettis.

Je dois manger copieusement, car les sportifs ont besoin de beaucoup d'énergie. Comme David et moi, qui passons tout notre temps libre à jouer au **foot**. Cela nous amuse beaucoup, et je trouve que nous sommes déjà de bons attaquants.



Prière et sacrifices



Photo : © charletunat – Fotolia.com

En septembre 2015 paraissait le Catéchisme de l'Église néo-apostolique en questions et réponses. Parmi les 750 questions et réponses, community présente, par extraits, quelques questions et réponses – dans ce numéro, il sera question du chrétien néo-apostolique et de sa vie de foi : « Prière et sacrifices » ainsi que « Mariage et famille ».

Qu'entendons-nous par le terme de « prière » ?

La prière est une possibilité offerte à l'homme par Dieu d'entrer en contact avec lui. Lors de la prière, le croyant fait l'expérience suivante : Dieu est présent, il écoute, il répond. Aussi l'homme croyant se prosterne-t-il humblement devant la majesté et l'amour de Dieu. Le Saint-Esprit lui donne les impulsions nécessaires lui permettant de prier à bon escient.

Est-il nécessaire de prier ?

La prière est parfois appelée la « respiration de l'âme ». Cette image met en évidence la nécessité de la prière pour l'entretien de la foi. Une foi qui ne s'accompagne pas de prières n'est pas vivante. Une prière prononcée sans foi n'est pas une vraie prière.

Quelles indications Jésus a-t-il données au sujet de la prière ?

Dans son Sermon sur la montagne, Jésus a donné des indications importantes au sujet de la prière (cf. Matthieu 6 : 5-8) : il ne faut pas prier de manière ostentatoire ni multiplier les vaines paroles. On peut s'adresser à Dieu en disant : « Père ». La prière doit venir du cœur. Dans la

perspective de son retour, Jésus a lancé l'exhortation suivante : « Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme » (Luc 21 : 36).

Que rapporte la Bible au sujet des prières de Jésus ?

Les Évangiles rapportent que Jésus s'est souvent retiré à l'écart pour prier. L'Évangile selon Luc nous apprend que Jésus priait plus spécialement avant certains événements déterminants :

- avant que le Saint-Esprit descende sur lui (cf. Luc 3 : 21-22) ;
- avant de choisir les douze apôtres (cf. Luc 6 : 12) ;
- avant que le Père ne le glorifie sous les yeux des témoins d'ici-bas et de l'au-delà (cf. Luc 9 : 28-36) ;
- avant le début de ses souffrances (cf. Luc 22 : 41-46) ;
- avant de mourir à la croix (cf. Luc 23 : 46).

Ce qui est remarquable, c'est que Jésus remerciait Dieu avant même que sa prière n'ait été exaucée (cf. Jean 11 : 41-42).

Comment devons-nous prier ?

Il n'y a pas de forme imposée pour la prière. Cependant, pour favoriser sa ferveur, on peut fermer les yeux, joindre les mains ou encore s'agenouiller. Ce faisant, le priant se retire de l'agitation de la vie quotidienne pour marquer un arrêt et se prosterner humblement devant Dieu. Les chrétiens néo-apostoliques commencent et finissent la journée par la prière. Ils prient également avant les repas ; au courant de la journée, ils se tournent régulièrement vers Dieu pour sentir sa présence et rechercher son aide. Au sein des familles, les parents prient avec leurs enfants pour les initier à avoir leur propre vie de prière.

Quel est la teneur de la prière ?

La prière se compose de l'adoration, de l'action de grâces, des demandes et des intercessions.

Comment exprimer l'adoration ?

La conscience de la majesté de Dieu nous incite à l'adorer : « Venez, prosternons-nous et humilions-nous, fléchissons le genou devant l'Éternel, notre créateur ! » (Psaume 95 : 6).

Pour quelles choses rendons-nous grâces dans nos prières ?

Nos actions de grâces incluent tout ce qui procède de la bonté de Dieu : sa parole, sa grâce, les sacrements ainsi que les dons matériels tels la nourriture, le vêtement et le toit.

Quelles demandes adressons-nous à Dieu ?

Nous soumettons toutes nos préoccupations à Dieu, celles qui concernent la préservation de la foi, la protection de ses anges ou encore son aide au quotidien. La demande la plus importante porte sur le proche retour de Christ et notre souhait d'être acceptés par grâce.

Pourquoi faire des prières d'intercession ?

L'intercession est l'expression de notre amour du prochain. Elle ne se limite pas à notre famille ou à notre communauté, mais inclut tous ceux qui ont besoin du secours et du salut de Dieu, ici-bas et dans l'au-delà.

Quels sont les effets de la prière ?

La prière affermit la foi et la confiance en Dieu, et procure la certitude de trouver refuge en Dieu. Après avoir prié, le priant est sûr que toutes ses préoccupations sont connues de Dieu qui en détermine l'issue : « Recommande ton sort à l'Éternel, mets en lui ta confiance, et il agira » (Psaume 37 : 5).

Qu'est-ce que l' « esprit de sacrifice » ?

Par « esprit de sacrifice », on entend généralement la disposition intérieure de l'homme à mettre ses forces et ses dons au service d'autrui, en renonçant totalement ou partiellement à ses propres intérêts.

Qu'entend-on, d'une manière générale, par « sacrifice » ?

Dans l'usage courant, on appelle « sacrifices » les offrandes faites à Dieu ; ce terme peut aussi désigner des actes accomplis par des personnes qui se dévouent au service d'autrui. Donner de l'argent à des fins religieuses, c'est aussi consentir un sacrifice dans le langage religieux.

Quelle est notre conception des sacrifices ?

Par la notion de « sacrifices », nous entendons la mise au service de Dieu et de son Œuvre de talents et de capacités, de temps et de forces. C'est aussi consentir un sacrifice que de renoncer à quelque chose en faveur de l'Œuvre de Dieu. Le croyant a aussi à cœur d'exprimer sa reconnaissance envers Dieu et son amour pour lui sous forme de dons concrets (offrandes), c'est-à-dire d'argent ou de produits de la terre. Selon le passage en Malachie 3 : 10, il conviendrait d'apporter dans la maison du Seigneur la dîme de tous ses revenus. Cette « dîme » peut servir de référence en matière d'ordre de grandeur des offrandes consenties par les fidèles. Est finalement sacrifice tout ce que le croyant fait ou ce à quoi il renonce par amour pour Dieu.

Quel est le fondement de l'esprit de sacrifice ?

Au sens chrétien, le sacrifice n'est pas un devoir accompli sous la contrainte ni non plus dans l'attente d'une contrepartie. L'esprit de sacrifice procède bien plutôt de la foi, de la reconnaissance et de l'amour envers Dieu.

Comment se traduit l'esprit de sacrifice dans la vie de la communauté ?

L'esprit de sacrifice a des répercussions directes sur la vie de la communauté : beaucoup de fidèles mettent bénévolement au service de la communauté une grande partie de leur temps de loisirs, de leurs forces et de leurs talents. Beaucoup apportent leur concours aux activités musicales et pédagogiques au sein de l'Église. À peu d'exceptions près, les ministres sont aussi des bénévoles.



Photo : © Studio Romantic – Fotolia.com

Mariage et famille

Qu'est-ce que le mariage ?

Le mariage est la communauté de vie d'un homme et d'une femme, voulue et bénie par Dieu ; il constitue le fondement de la famille et repose sur une promesse publique de fidélité, librement consentie par les deux époux. L'amour et la fidélité réciproques sont indispensables à la réussite du mariage. La polygamie est incompatible avec la doctrine et la tradition chrétiennes.

Que peut-on déduire du récit de la Création au sujet du mariage ?

« Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et assujettissez-la » (Genèse 1 : 27-28). L'homme et la femme ont tous deux été créés à l'image de Dieu. Quoique différents l'un de l'autre, ils ont la même valeur aux yeux de Dieu

qui les bénit. L'homme est un être social ; en la personne de leur conjoint, l'homme et la femme ont un alter ego dont ils sont censés être l'aide : « L'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui » (Genèse 2 : 18). En contractant mariage, l'homme et la femme sont réunis en une entité pour toute la durée de leur vie : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Genèse 2 : 24).

Quelle est l'importance de la bénédiction nuptiale ?

La bénédiction nuptiale peut avoir des répercussions multiples : elle conforte les époux dans leur résolution d'amour et de fidélité durables, elle favorise leur disposition à se servir, s'aider et se comprendre mutuellement, elle les aide à se pardonner réciproquement leurs fautes et à se réconcilier.

En revanche, cette bénédiction ne peut déployer ses effets qu'à la condition que les époux se comportent en conséquence.

Quelle est l'importance de la foi chrétienne pour la pérennité du mariage ?

Il est bon et utile, pour les deux époux, de partager une même position sur les questions relatives à la foi. Toutefois, le fait qu'ils soient tous deux chrétiens n'est pas en soi la garantie d'une vie conjugale harmonieuse. Dès avant leur mariage, et surtout s'ils ne sont pas issus de la même culture, de la même religion ou de la même confession de foi, les futurs époux devraient s'efforcer de clarifier toutes les questions relatives à leur vie commune.

Quelle est l'importance de la sexualité au sein du mariage ? Si l'amour et l'harmonie sont les préoccupations premières des deux époux, la sexualité peut être vécue comme un ciment important de leur union et contribuer au bien-être de chacun d'eux. Au sein du couple marié, la sexualité doit être empreinte de respect et d'empathie.

Quelle est la position de l'Église néo-apostolique sur la contraception ?

La contraception est l'affaire des époux. L'Église rejette cependant les méthodes et moyens contraceptifs dont l'effet majeur consiste à tuer les ovules fécondés. Par principe, l'Église approuve la fécondation artificielle ; elle rejette cependant toute mesure pouvant détruire la vie sur le critère d'une sélection humaine.

Quelle est la position de l'Église néo-apostolique sur l'accomplissement des devoirs dans l'univers professionnel et dans la société ?

Les Dix commandements donnent des repères pour l'accomplissement de devoirs dans l'univers professionnel et dans la société. Il est du devoir de tout chrétien de contribuer au bien de la société dont chacun est coresponsable.

Comment l'Église néo-apostolique assume-t-elle ses responsabilités au sein de la société ?

Dans le cadre de ses possibilités et de sa mission, l'Église néo-apostolique aide à promouvoir l'intérêt général. Elle défend la paix dans le monde, appelle à la réconciliation et exhorte au pardon. Elle rejette toute forme de violence.

Les chrétiens néo-apostoliques sont-ils des acteurs de la vie publique ?

Oui, les chrétiens néo-apostoliques sont des acteurs de la vie publique. L'Église n'exerce aucune influence sur les

conceptions et activités politiques de ses membres. L'Église néo-apostolique appelle ses membres à faire preuve de respect et de tolérance envers tous les hommes, indépendamment de leur origine sociale, de leur âge, de leur langue ou de toute autre différence.

Quel est le rapport de l'Église néo-apostolique à l'État ?

L'Église néo-apostolique attache de l'importance à l'entretien de relations ouvertes et constructives avec les gouvernements et les autorités. Elle est politiquement neutre. Elle se conforme, dans son action, aux lois des pays où elle est présente, en tenant compte de ce qui est écrit en Romains 13 : 1 : « Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. » Cela suppose évidemment que l'autorité de l'État puisse se mesurer à l'aune des commandements divins. L'Église remplit les devoirs imposés par les lois et les prescriptions des différents pays et s'attend, en contrepartie, à être respectée et reconnue dans sa position.

Quelles relations l'Église néo-apostolique entretient-elle avec les autres Églises, confessions religieuses et religions ?

L'Église néo-apostolique et ses membres respectent les pratiques religieuses d'autrui et s'abstiennent de toute déclaration méprisante au sujet d'autres croyants, religions et confessions religieuses. Ils s'efforcent d'établir avec eux de bons rapports, paisibles, sur la base du respect mutuel. L'Église rejette toute forme de fanatisme religieux. Dans son dialogue avec les autres Églises chrétiennes, l'Église néo-apostolique met l'accent, en dépit des divergences doctrinales, sur les points communs de la foi chrétienne.

Qu'en est-il de l'engagement social de l'Église néo-apostolique ?

L'Église néo-apostolique est tenue de respecter l'Évangile. Elle considère que son devoir réside notamment dans la « mise en pratique de l'amour du prochain » envers quiconque. Son engagement social est porté par de nombreux membres bénévoles dans les communautés ainsi que par la fourniture d'une aide matérielle. Autant que possible, l'Église planifie, favorise et soutient des projets caritatifs contribuant au bien public, des institutions ainsi que des actions d'aide dans le monde entier, et elle travaille aussi en collaboration avec d'autres organisations d'aide.

La foi peut aussi déplacer des églises

« Vous avez donné un magnifique témoignage de notre foi. » C'est avec ces mots que l'apôtre-patriarche a réagi au déménagement de l'église de Kananga. Or, il n'est pas le seul – et de loin – à s'être montré enthousiaste.

La nouvelle église centrale de Kananga (République Démocratique du Congo) était bondée. Et autour de l'église il y avait presque plus de fidèles qu'à l'intérieur. Le service divin célébré par l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider en juillet 2016 a rassemblé environ 19 000 participants.

« Je voudrais vous exprimer ma reconnaissance et mon admiration », s'est-il exprimé au début de sa prédication. « Je

vous félicite pour ce que vous avez réalisé avec la construction de cette magnifique église. » L'apôtre de district et l'apôtre responsable lui avaient raconté comment celle-ci s'était passée. « J'étais enthousiasmé par ce que j'ai vu et entendu. »

Une église déménage à pied et à la force des bras

L'aventure avait débuté en mai 2014 : l'église centrale dans la capitale de la province du sud, le Kasaï occidental, était délabrée. Les nombreuses inondations avaient eu raison du sol, provoquant d'importantes fissures dans les murs. Une rénovation semblait impossible.

à gauche : Le travail avec les mains et la tête est nécessaire pour transporter les matériaux de construction à travers la ville. ci-dessous : Les frères et sœurs construisent leur nouvelle église sur le chantier.





Photo : ÉNA RDC Sud-Est

Vue à l'intérieur de l'église : 19 000 frères et sœurs au total ont pris place dans l'église et autour de l'église.

L'Église possédait certes un terrain approprié au centre-ville, mais les moyens financiers n'étaient pas suffisants pour une nouvelle construction. Ensemble, la Direction de l'Église et les membres de l'Église avaient alors décidé de déménager le matériel afin d'ériger une nouvelle construction.

Les travaux ont effectivement commencé en décembre 2014 : Pierre après pierre, poutre après poutre, des milliers de bénévoles ont transporté leur maison de Dieu vers le nouveau site, à huit kilomètres de là. Sans camions, mais à pied, à la force des bras ou sur la tête. Le déménagement a duré un mois et sept jours.

À la fin de l'année 2015, ils ont dû constater : le nouveau terrain était trop inégal pour y implanter une nouvelle construction. Une nouvelle fois, les frères et sœurs se sont mis à l'œuvre avec joie, en apportant plusieurs tonnes de sable sur le site – prélevées dans une fosse, située à six kilomètres du site, à l'aide de seaux. Sur le chantier, les membres de l'Église mettent aussi la main à la pâte, sous la direction d'ouvriers qualifiés du bâtiment. Finalement, l'apôtre de district Tshitshi Tshisekedi a pu inaugurer la nouvelle église le 1^{er} décembre 2015.

Des réactions enthousiastes issues du monde entier

« Un immense merci à tous les frères et sœurs, les aînés comme les jeunes, les adultes et les enfants. Ils se sont engagés avec tellement de courage et de zèle pour la construction de cette église », a déclaré l'apôtre-patriarche Schneider à l'occasion de sa visite. « Tout le monde a travaillé, frère du ministère ou fidèle, vous l'avez fait ensemble et dans la joie. Et, en faisant cela, vous n'avez pas seulement construit une église, vous avez donné un magnifique témoignage de notre foi. »

Après la parution de notre article sur le site nac.today, des frères et sœurs du monde entier expriment également leur enthousiasme, notamment sur les réseaux sociaux. Les commentaires que l'on retrouve sont, par exemple : « ça bouge, dans le cœur et au sens propre du terme », écrit notamment par une jeune femme sur Facebook, ou encore : « Chapeau », « Respect », « Génial » ou « waouh waouh waouh ».

« Ceci nous démontre que l'on peut relever tous les défis, en travaillant main dans la main », écrit une sœur d'Afrique du Sud sur le site nacworld.net. Et un frère du Cameroun en arrive à la conclusion suivante : « La foi peut non seulement déplacer des montagnes, mais aussi des églises ».

Être ouvert à tous les hommes, à tous les peuples

Il vit dans deux États, travaille pour l'Église sur trois continents et parle six langues : pour l'évêque Aramik Fesdjian, l'internationalité a déjà été déposée dans le berceau. Dans une interview, il relate sa vie entre différents mondes.



Photo : Danièle Idler

■ *Vous êtes né au Liban en tant que fils de parents roumains. Qu'est-ce qui a conduit votre famille à cet endroit ?*

Après la Seconde Guerre mondiale, mes parents ont fui la Roumanie. Ils voulaient voir s'ils pouvaient se construire une nouvelle existence au Liban, qui était considéré à l'époque comme « la Suisse de l'Orient ».

■ *Vous possédez la nationalité allemande. Vous sentez-vous plutôt Allemand ou Libanais ?*

Ni l'un ni l'autre. Mon père – qui était Roumain d'origine arménienne – m'a appris à être ouvert à tous les hommes, à tous les peuples. Il m'a élevé de façon à ce que je ne me sente pas lié à un endroit ni à un peuple en particulier.

■ *Dans quel pays que vous desservez, vivez-vous avec votre épouse ?*

Notre résidence principale se trouve à Beyrouth, et nous possédons une autre demeure à Limassol, à Chypre. Lorsque

je suis en voyage, je préfère que mon épouse vive à Limassol, car nous avons déjà vécu parfois des expériences moins jolies au Liban.

■ *Vous parlez de nombreuses langues : l'arabe, l'arménien, l'allemand, l'anglais, le français et le roumain. Célébrez-vous également des services divins dans ces langues-là ?*

Autrefois, je n'éprouvais pas de difficultés à apprendre une langue étrangère, maintenant, ce n'est plus aussi facile. J'ai essayé d'apprendre le grec, mais je n'y parviens pas. Je célèbre les services divins en français (au Liban), ainsi qu'en anglais et en arabe.

■ *Trouvez-vous que votre travail pastoral soit difficile ?* Je ne dirais pas cela. Je suis né au Proche-Orient. Nous vivons cette situation comme la normalité. Naturellement, tout n'est pas facile, particulièrement en ce moment à Beyrouth. Je me pose alors la question : Préférerais-tu plutôt être en Syrie ou à

Beyrouth en ce moment ? Et je suis alors satisfait et reconnaissant. Nous vivons aussi très souvent l'aide de Dieu et sa protection des anges. Malheureusement, nous n'avons pas vraiment conscience du fait que cela arrive si souvent.

■ *Vous rappelez-vous de situations particulièrement dangereuses ?*

Oui, il s'est produit maintes choses. Par exemple, une fois, au Liban, en 1982, peu de temps avant la guerre entre Israël et le Liban. À l'époque, c'était une période totalement chaotique à Beyrouth. Il n'existait pratiquement plus d'État, ni de police. Et des hommes armés se sont introduits dans l'église à Beyrouth. Comme nous l'avons appris plus tard, ces hommes voulaient voler nos voitures puis nous tuer. Ils ont volé les voitures, mais ils ne nous ont rien fait.

■ *Comment vit-on alors l'aide de Dieu ?*

Ce que je vis très souvent, et que j'entends aussi des frères



Rencontre à l'issue d'un service divin à Limassol (Chypre)

et sœurs, est la forme de l'aide divine, qui se joue au niveau émotionnel. Un exemple : En 2006, il y a eu une guerre. C'est terrible lorsque des avions larguent leurs bombes. Une sœur m'a dit : « C'était terrible, mais j'avais malgré tout une certaine paix intérieure. » Elle était persuadée que cette paix intérieure était due aux nombreuses prières en faveur des frères et sœurs du pays.

Je crois que nous vivons la plus grande partie de l'aide sur le plan émotionnel. Lorsqu'on est calme dans une situation très dangereuse, que l'on ne panique pas, cela constitue déjà l'aide d'en haut. L'aide ne consiste pas à être en sécurité face à chaque danger, car alors tout le monde serait sans doute néo-apostolique ou chrétien.

■ *Quel est le statut de notre Église dans les pays qui font partie de votre champ d'activité ?*

À l'exception de l'Égypte, nous avons partout un statut officiel, mais pas forcément en tant qu'Église. En Turquie, par exemple, nous sommes admis en tant que « New Apostolic Foundation », c'est-à-dire en tant que fondation, au Liban, en tant que « Ligue des membres de l'Église néo-apostolique au Liban ». Nous n'y sommes pas admis en tant qu'Église, car, sinon, nous aurions le droit d'avoir un siège au Parlement.

■ *Les chrétiens peuvent donc vivre leur foi librement dans ces pays, sans craindre des représailles ni des actes de violence ?*

Oui, c'est le cas actuellement. Au Caire, nous étions prudents pendant quelque temps, nous ne restions notamment pas à l'extérieur à l'issue du service divin, mais nous restions à l'intérieur de l'église, et nous rentrions ensuite immédiatement chez nous. Mais cette situation est terminée. Dans les autres pays, je n'ai encore jamais perçu de problèmes. Au Liban, des droits pour les chrétiens sont même définis dans la Constitution. L'on ne se sent aucunement discriminé en tant que chrétien.

■ *Avez-vous un précepte particulier, une devise de vie ?*

Je pense qu'il faut toujours regarder à ce que l'on a en commun avec autrui, et non quelles sont les différences. Il faut bâtir sur ce qui nous relie, et non sur ce qui nous sépare. Nous le vivons d'une belle manière au Liban. À Beyrouth, les Églises ont de très bons rapports entre elles, nous nous soutenons mutuellement – nous nous considérons comme faisant partie d'une même famille chrétienne.

Devant la grotte de Saint-Pierre, à Antakya (Turquie) ; à droite, l'apôtre Jens Lindemann, 2^e à partir de la dr. (à l'arrière), l'évêque Aramik Fesdjian



Photos : privées



Photo : ÉNA Canada

Ils ont faim de la parole de Dieu

Il leur est difficile de vivre leur foi chrétienne dans leur patrie, la Chine, mais au Canada, les chrétiens d'origine chinoise peuvent la vivre publiquement, et ils sont pleins d'énergie et de zèle. Au sein de l'Église néo-apostolique de ce pays, ils constituent un groupe ethnique à part entière.

Le Canada accueille des gens venus de tous les pays du globe ; la plupart d'entre eux sont des immigrants présents sur place depuis un certain temps déjà. L'un de ces groupes ethniques connaît une croissance constante, savoir celui des Chinois. Et cela se ressent dans les communautés chrétiennes du pays, car leur faim de foi est immense. Certes, en Chine, la foi chrétienne est plutôt secondaire. Cependant, à leur arrivée au Canada, les personnes d'origine chinoise découvrent beaucoup de choses au sujet de Dieu et de l'Évangile de Jésus-Christ. Au sein de l'Église néo-apostolique, une équipe spéciale est en charge de ce travail ; elle a pour nom : « Chinese focus team ». Grâce à de nombreux béné-

voles et de nombreux soutiens, les membres de cette équipe assurent une pastorale et une évangélisation chinoises. Ils disposent même de leur propre site Internet.

Des pionniers à l'œuvre depuis trente ans

Le berger John Chen, en retraite ministérielle depuis janvier 2016, est l'un de ces pionniers. Il est venu au Canada dès les années 1980 et a suivi des études à l'université Wilfrid Laurier, à Waterloo. Il y a aussi Lizhong Zhu, actuellement investi du ministère d'évangéliste et de la respon-

sabilité de la communauté de Waterloo Chinese. Dans les communautés, ces hommes sont soutenus avec amour par des « vétérans », comme par exemple l'ancien de district en retraite Pache, qui a près de 80 ans, ainsi que beaucoup d'autres encore.

Il y a trois communautés chinoises au Canada : celles de Waterloo, de Willoowdale (Toronto) et de Port Credit (Mississauga). À vrai dire, ce ne sont pas des communautés autonomes, mais des fidèles chinois présents dans les communautés existantes. D'habitude, ils fréquentent les services divins ordinaires au sein de leurs communautés respectives. Une fois par mois cependant, un service divin en langue chinoise est célébré dans la communauté de Waterloo Chinese. Au cours des autres services divins, la prédication se fait en anglais, avec une traduction chinoise simultanée ou une brève intervention en chinois à l'autel, résumant les grandes lignes de la partie principale de l'homélie.

L'intégration dans les communautés est bonne

La plupart des membres chinois de nos communautés sont venus directement de la Chine au Canada, quelques-uns sont originaires de Taiwan ou du Viêt-Nam. Pour certains d'entre eux, cela fait longtemps qu'ils vivent dans leur pays

d'adoption. Depuis 1995, ils disposent de la Bible en chinois et du recueil de chants néo-apostoliques en chinois.

Au sujet de l'intégration de ces fidèles dans les communautés, l'apôtre de district adjoint John Sobottka dit ceci : « Les communautés ont soutenu de tout cœur notre travail de focalisation sur les Chinois. » Et il laisse entendre que ce travail est non seulement appelé à se poursuivre, mais aussi à s'étoffer. Actuellement, la seule communauté de Waterloo compte plus d'une quarantaine de membres chinois, dont 25 assistent régulièrement aux services divins.

Au mois d'avril par exemple, un service divin y a été célébré en chinois, à l'occasion de la fête de « Qing Ming ». Pour les Chinois, c'est la fête des morts, lors de laquelle on cultive le souvenir des défunts : c'est une fête chinoise traditionnelle. C'est l'évangéliste Zhu qui a célébré le service divin, en développant la parole en Matthieu 6 : 11 : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. » À son issue, il a présidé une séance de questions et réponses portant sur le Catéchisme néo-apostolique. Au mois de février avait eu lieu, pour la communauté chinoise, un atelier hivernal ayant pour thème : « Les sciences et la Bible ».

Une petite communauté, qui se retrouve également en dehors des services divins : pour entretenir la communion fraternelle, étudier la Bible ou discuter de sa foi





Photo : HelpAge International

Dix chèvres suffisent pour une nouvelle vie

Ils sont âgés de 60, 70 ou même 100 ans. Et ils doivent se battre – souvent livrés à eux-mêmes – pour assurer leur subsistance : ce sont les personnes âgées en Éthiopie, après la grande sécheresse catastrophique. Un projet de l'Église néo-apostolique d'Allemagne méridionale démontre à quel point le soutien à l'entraide est important.

C'était l'une des plus importantes famines des dernières décennies : En 2011, plus de onze millions de personnes en Afrique orientale étaient dépendantes de l'assistance extérieure. Les médias étaient alors encore remplis d'images de réfugiés et d'opérations d'assistance. Or, c'est lorsque les premiers bénévoles, et, avec eux, les caméras, se sont retirés, que le véritable combat pour la survie a commencé. Car la sécheresse a détruit les bases de subsistance – essentiellement l'agriculture et l'élevage.

Âgés, malades et sans ressources

Jillo Wario Guyo a 70 ans et elle est veuve. Elle est malade et vit dans la cuisine de l'un de ses proches. Galgalu Gebaba a 100 ans, elle dispose au moins d'un toit sur la tête, mais

elle ne possède pas non plus de terrain, ni de bétail, elle n'a plus aucune ressource. Pour la même raison, Jillo Elema (60 ans) et son mari sont partis en tant que journaliers dans l'industrie minière. Leurs enfants et petits-enfants ne peuvent guère les aider car ils ne parviennent eux-mêmes guère à joindre les deux bouts.

Cependant, la vie de ces trois femmes du sud de l'Éthiopie s'est améliorée – comme 7000 autres personnes âgées et les membres de leur famille dans la région de Borana : le réseau d'aide humanitaire « HelpAge International » leur a apporté un soutien à l'entraide. Ce projet pour l'assurance de l'existence a été financé par l'organisation missionnaire de l'Église néo-apostolique d'Allemagne méridionale (« Missionswerk der Neuapostolischen Kirche Süddeutschland »).



à gauche : Galgalu Gebaba avec ses petits-enfants et ses chèvres ; ci-dessus : Jillo Elema dans le moulin

Les communautés villageoises prennent les décisions

Ce ne sont pas les organisations d'aide humanitaire qui décident, mais les communautés villageoises elles-mêmes, des destinataires de l'assistance sur place : dans certains cas sous forme de simple paiement de soutien, mais essentiellement sous forme d'aide financière au démarrage pour la reconstruction d'un moyen de subsistance durable.

Jillo Wario Guyo a reçu une somme d'argent, qu'elle a investie dans des soins médicaux et dans la construction d'une maison. Galgalu Gebaba a reçu dix chèvres, ce qui lui a permis de commencer un petit élevage. Jillo Elema fait partie d'une équipe de 30 femmes qui, grâce au don d'un moulin, ont mis sur pied une entreprise de meunerie.

La dignité retrouvée

L'organisation missionnaire a mis à disposition 300 000 euros pour ce projet sur trois ans. Avant le lancement de celui-ci, en novembre 2012, déjà, l'organisation caritative s'était engagée pour lutter contre la famine : avec un don de 25 000 euros à Humedica, en juillet 2011, pour la fourniture de denrées alimentaires et de matériel médical, ainsi qu'avec un don de 75 000 euros à HelpAge, dans le domaine de la réhabilitation sanitaire et de la gestion du pâturage, d'octobre 2011 à février 2012.

Le grand projet d'aide humanitaire est à présent achevé – avec un succès à effet durable. Car l'aide à la reconstruction a donné bien davantage aux hommes qu'une base de subsistance : « Je suis plus confiante et plus indépendante », se réjouit Jillo Wario Guyo. « Je suis fière et plus forte », déclare Galgalu Gebaba. Et Jillo Elema est reconnaissante parce que l'aide financière au démarrage lui a « redonné la confiance et la dignité ».

Des impulsions – dans les médias sociaux

Depuis quelques mois, l'Église néo-apostolique publie tous les jours une impulsion spirituelle. Le projet de média social de l'ÉNA d'Allemagne septentrionale a débuté le 1^{er} mars 2016, possède son propre site internet et utilise les réseaux sociaux pour se faire connaître. Les citations utilisées jusqu'à présent sont issues des services divins de l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider et des deux apôtres de district Rüdiger Krause et Rainer Storck.

Après plusieurs milliers de connexions, au cours du premier semestre, l'action a désormais été étendue au 1^{er} septembre. C'est ce qu'ont décidé les apôtres de district lors de leur dernière assemblée, en avril 2016. Depuis le début du mois, les lecteurs trouvent donc les citations de tous les apôtres de district européens et de l'apôtre-patriarche Schneider sur Facebook, Twitter, Instagram et Pinterest. Les citations sont disponibles en langues anglaise et allemande et facilement reconnaissables à leur format photo carré sur fond de ciel bleu et de nuages blancs.

« Quoi que l'année nouvelle vous réserve, que la paix du Ressuscité soit avec vous ! » – Cette citation a été publiée début octobre, elle décrit le fait que cela fait partie de la nature des chrétiens de partager et de transmettre le bien. De la même manière, la citation explique de quelle manière les impulsions quotidiennes peuvent être utilisées : elles ne se prêtent pas seulement à leur lecture et à leur méditation, mais aussi à leur partage sur les réseaux sociaux.

<http://newapostolic.org/>





INTERVIEW AVEC L'ANCIEN DE DISTRICT ALEX MICHEL REYES MARTINEZ DE CUBA

Vivre sa foi – différemment

Cuba est une destination de prédilection pour les touristes. La plus grande île des Antilles est synonyme de la joie de vivre caraïbe, elle nous rappelle les plages de sable blanc et les voitures anciennes pétaradantes. Mais comment y vit un chrétien néo-apostolique ? L'ancien de district Alex Michel Reyes Martinez, récemment ordonné, nous en a parlé lors d'une rencontre dans les locaux des Éditions Bischoff.

Alex Michel Reyes Martinez a 33 ans et est né à Santiago de Cuba. Il est marié et a une fille de sept ans. En avril 2016, il a été ordonné dans le ministère d'ancien de district.

Dans quelle mesure votre vie a-t-elle changé depuis cette ordination ?

Essentiellement, elle n'a pas changé, car déjà auparavant, j'étais très actif au sein de l'Église. De plus, je suis familiarisé avec les activités d'un ancien de district, car depuis environ dix ans, j'ai accompagné mon oncle, l'ancien de district Marco Antonio Martinez Cabrerizo, désormais à la retraite, lors de ses voyages. Comme successeur, j'assume à présent une plus grande responsabilité. Je le fais avec une grande joie.

Quel métier exercez-vous ?

Comme mon oncle, je suis journaliste. Je rédige des articles pour différents magazines, entre autres pour un journal de

golf. Cuba est un très beau pays, et je me fais un grand plaisir de décrire la beauté de ma patrie.

Quand et comment êtes-vous devenu néo-apostolique ?

À l'âge de quatre ans, l'apôtre de district Richard Fehr, à l'époque en charge de mon pays, nous a scellés, mon neveu et moi. Mon oncle avait fait connaître l'Église néo-apostolique à ma maman. Il a été le premier à devenir néo-apostolique à Cuba. Son beau-frère, donc mon père, était le premier diacre dans ce pays, et plus tard, il est devenu prêtre. Malheureusement, il est décédé très tôt.

On peut donc considérer cette famille comme point de départ de la foi néo-apostolique à Cuba. Comment votre oncle est-il entré en contact avec notre Église ?

C'était dans un hôtel à Trinidad que mon oncle est entré en discussion avec l'apôtre de district Peter Dessimoz et l'an-



Photos: Oliver Rütten

cien de district Jürg Doménig. Les deux étaient de passage, en route pour le Costa Rica ou le Honduras. Ils ont discuté de choses et d'autres et finalement, ils ont abordé le sujet de notre foi. C'était en juin, il y a trente ans.

Au fil du temps, comment la foi néo-apostolique s'est elle répandue en-dehors de votre famille ?

Du fait que mon oncle est une personnalité bien connue - il était collaborateur pour différents médias, possédait parfois son propre émetteur radiophonique et était professeur de journalisme, de culture, de marketing et de tourisme - il a fait connaître notre Église bien au-delà de notre famille.

Y a-t-il des frères et sœurs en la foi dans tout le pays, et habitent-ils très loin les uns des autres ?

Oui, nous trouvons des frères et sœurs en la foi dans toutes les provinces de ce pays - d'Artemisa au nord-ouest jusqu'à Santiago de Cuba au sud. C'est pourquoi j'ai de longs trajets à faire pour rendre visite aux frères et sœurs. Presque 1000 kilomètres séparent Artemisa de Santiago de Cuba. Comme la plupart des frères et sœurs ne possèdent pas de voiture, c'est à moi de me rendre chez eux ou de rallier des points de rencontre qu'ils sont en mesure d'atteindre à pied.

Voyez-vous des possibilités de soutenir la croissance de notre Église à Cuba ?

Si nous y parviendrons, seul Dieu le sait. Mais nous prions dans ce sens. Nous vivons notre foi et essayons d'être des exemples de par notre façon de vivre, ce qui est perçu par notre entourage. Vivre sa foi est le meilleur témoignage.

Est-ce que d'autres ministres vous soutiennent dans votre travail ?

Cinq évangélistes de district m'épaulent. Et il y a d'autres frères du ministère à Cuba. Cependant, nous n'avons pas

de ministres sacerdotaux partout, raison pour laquelle je voyage beaucoup.

Avez-vous déjà rencontré personnellement l'apôtre-patriarche ?

Non, pas jusqu'ici, mais dimanche prochain, je serai invité à assister au service divin qu'il célébrera à Lausanne, en Suisse. Ce sera la première fois de ma vie que je verrai un apôtre-patriarche. Un grand rêve se réalisera !

Vous rendez-vous régulièrement en Europe ?

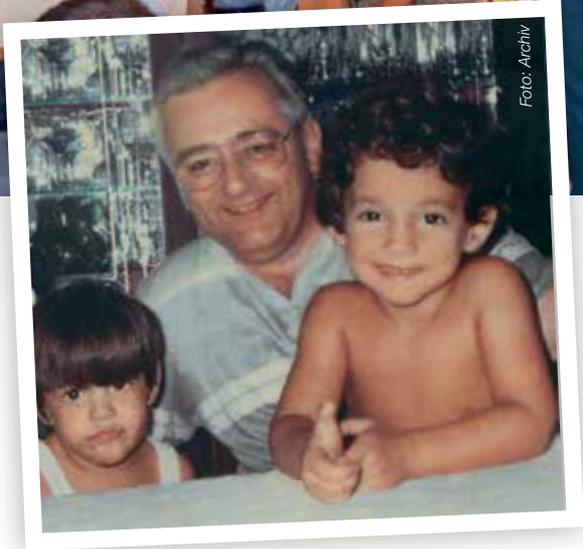
Cette année, c'est la deuxième fois. Sinon, ce sera probablement une fois par an, pour participer à des services divins et à des discussions aux Éditions Bischoff.

En janvier, à Francfort-Sachsenhausen, ce fut la première fois que vous avez vécu un service divin dans une « vraie » église néo-apostolique. Qu'avez-vous ressenti ?

J'étais très ému et je n'ai pas pu m'empêcher de pleurer. Je souhaiterais que mes frères et sœurs cubains puissent également vivre une telle expérience; mais je ne veux pas me plaindre. Nous sommes reconnaissants de pouvoir vivre notre foi avec joie. Nous nous rencontrons, nous nous encourageons mutuellement et affermissons notre foi par des expériences. Notre entourage se rend compte de notre foi et nous nous réjouissons de fournir une contribution positive au développement du pays.

Vous vous focalisez donc sur les aspects positifs, pas sur les manques.

Oui, en effet. Je me rappelle souvent le Psaume 23, verset 1 : « L'Éternel est mon berger: je ne manquerai de rien. » Voici sur quoi je me concentre: L'Éternel est avec nous, il nous aide. Il y a toujours quelque chose qui manque, mais ce n'est pas cela qui est déterminant. L'essentiel, c'est que nous



Photos: Manfred Kahrwald

L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider (au milieu), l'apôtre de district Markus Fehlbaum (à g.) et l'ancien de district Reyes après le concert donné le 9 octobre 2016 à Montreux ; à gauche : l'ancien de district Reyes (devant le pinboard) lors d'une assemblée des ministres de district en Autriche, début 2016

L'apôtre de district Richard Fehr avec l'actuel ancien de district Reyes (à dr.) et le neveu de celui-ci. Sa parole s'est réalisée : « Ces deux seront un jour des instruments dans l'Œuvre de Dieu à Cuba. »

soyons des enfants de Dieu et que nous puissions atteindre la dignité requise. C'est notre but. Tout le reste ne compte pas vraiment.

Ces circonstances rapprochent-elles nos frères et sœurs de Cuba entre eux ?

Assurément. À cela s'ajoute que les Cubains sont de toute façon des gens très solidaires. Bien qu'ils n'aient que peu de choses, ils partagent avec les autres. On peut dire que nous vivons notre foi différemment, mais très intensément. Et nous expérimentons souvent l'aide de Dieu d'une manière particulière.

Pourriez-vous nous raconter un fait vécu, où vous avez vécu l'intervention divine de façon extraordinaire ?

Je me déplace très souvent en voiture et je vois de nombreux accidents, la plupart du temps de très graves accidents, car les routes ne sont pas toujours dans un bon état. Grâce à l'aide de Dieu, durant toutes ces nombreuses années, je n'ai jamais eu d'accident, malgré les longues distances que je parcours. Je ne me vante pas pour autant d'être un conducteur hors pair. Un jour, en déplacement avec un autre serviteur, j'ai vécu une situation périlleuse. Dans un virage serré, nous avons vu arriver un autobus en sens inverse, à une vitesse extrêmement élevée. Comme par miracle, j'ai juste pu éviter la collision. Le frère a admiré mes capacités de conducteur, mais moi, je sais qu'il aurait été impossible d'éviter l'accident uniquement par mes propres moyens. Dans cette situation précise, « un autre » tenait le volant. Et je vis régulièrement des preuves similaires de l'assistance divine - je sais qu'il en va de même pour mes frères et sœurs.

Actuellement, l'ouragan Matthew s'approche de Cuba. Plus d'un million d'habitants ont déjà été évacués. Vous êtes certainement très en souci pour votre famille et vos frères et sœurs ?

Oui, évidemment. Mais aussi dans cette situation, je mets ma confiance en l'Éternel. J'ai pu m'entretenir, ce matin, avec l'apôtre de district. Il prie pour nous, ce qui procure la sérénité et le calme intérieur.

Entretenez-vous des contacts avec d'autres Églises chrétiennes ? Avez-vous juste connaissance de l'existence des autres, ou parlez-vous ensemble ?

Ici et là, nous avons des contacts directs. Nous comptons à Cuba environ 500 communautés chrétiennes ayant des orientations parfois très différentes. Cela rend les contacts parfois difficiles. Mais il existe une association officielle d'Églises chrétiennes à Cuba, qui a de plus la possibilité de parler avec le gouvernement. Nous entretenons une bonne relation avec le président de cette association.

Qu'allez-vous emporter à Cuba de votre séjour en Suisse ?

Beaucoup d'énergie et d'enthousiasme, les connaissances acquises lors des services divins et maintes idées que j'essaierai de réaliser ensuite. J'ai pu voir des structures de communauté différentes et me rendre compte comment les gérer. Globalement, je considère mon séjour en Suisse comme un enrichissement pour ma foi.

Monika Basche et Oliver Rütten ont mené cette interview

Service divin avec retransmission du 1^{er} dimanche de l'Avent

Le dimanche 27 novembre 2016, premier dimanche de l'Avent, l'apôtre de district Markus Fehlbaum a célébré à Zurich-Hottingen un service divin qui a été retransmis via satellite dans les communautés de Suisse, d'Autriche, d'Italie, d'Espagne et de Roumanie. Dans sa prédication, l'apôtre de district a mis en lumière l'Avent et sa signification pour les croyants qui attendent le retour du Christ.

Le service divin était basé sur le texte biblique en Hébreux 10 : 37-38 : « Encore un peu, un peu de temps : celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas. Et mon juste vivra par la foi. »

Au début de sa prédication, l'apôtre de district Fehlbaum a abordé le thème de la nouvelle année liturgique qui commence par le premier dimanche de l'Avent : « C'est le temps de la préparation en vue de Noël. En même temps, l'Avent

rappelle que les chrétiens attendent la seconde venue de Jésus. Au temps de l'Avent, les êtres humains sont particulièrement réceptifs à la méditation et aspirent à la paix, à la communion et à la joie. En cette période, chacun ressent aussi le besoin d'aimer et de faire du bien. » L'apôtre de district a appelé les frères et sœurs à ne pas limiter cette disposition au temps qui précède Noël. Aimer et faire du bien fait partie de la nature humaine et du contenu de la foi, comme aspirer à la paix et rechercher sans cesse la réconciliation et la communion entre nous.

Le premier décembre, a poursuivi l'apôtre de district, on peut ouvrir la première petite fenêtre. C'est une belle coutume, et il a ajouté : « Puis-je vous présenter un beau calendrier de l'Avent pour notre foi ? Les messages de l'Évangile ne sont-ils pas comme un calendrier de l'Avent ? Agissons



La communauté de Zurich-Hottingen

comme les enfants. Chaque matin, ils veulent ouvrir une petite fenêtre. Faisons de même. Le matin, ouvrons la Bible et lisons un, deux, ou plusieurs versets. Nous trouvons dans les Évangiles beaucoup de belles pensées et incitations. Lisons dans la Bible et réjouissons-nous des messages que Jésus a donnés. »

Se prendre du temps

L'apôtre de district a suggéré de prendre du temps à la période de l'Avent. Du temps pour s'occuper de Jésus, pour approfondir la foi, pour se préparer à l'avenir, au retour de Jésus. Il a ensuite abordé l'origine de l'Avent et a souligné que cette fête avait été introduite au VIIe siècle et s'appelait alors « Adventus domini », ce qui, traduit, veut dire « venue du Seigneur ». L'apôtre de district a mis clairement en évidence cette pensée : « L'attente de la seconde venue du Seigneur remplit notre vie de quelque chose de très beau. Elle procure le sentiment de bien-être d'avoir quelqu'un avec qui nous pouvons planifier l'avenir : IL nous attend et nous l'attendons. C'est cela l'Avent. »

Le juste vit de sa foi

Le texte biblique de ce service divin met l'accent sur le retour de Jésus. Celui qui se laisse aimer par Dieu et qui se fait aider par lui sera justifié. Par le salut de Jésus, nous avons été justifiés. Celui qui vit la foi en Jésus, il a la vie éternelle, a souligné l'apôtre de district. Ici, il ne s'agit pas de la justice humaine, ni de la vie terrestre. Pour Dieu, le juste est celui qui accepte son salut et son amour.

L'apôtre de district a cité comme exemple Abraham, qui vécut sa foi en Dieu, sans reculer. Il se laissa diriger et bénir par Dieu et se soumit entièrement à sa volonté, avec une foi ferme en les promesses données par Dieu, comme celle de la naissance de son fils Isaac, promesse qui s'accomplit. Ou comme un David, qui trouvait injustifiée la manière dont

Goliath se moquait de Dieu. Lui aussi ne recula pas et sentit que Dieu était avec lui. David combattit pour Dieu et son peuple et vainquit le mal.

Pour conclure, l'apôtre de district a parlé de Jésus, qui a donné un message très clair en lavant les pieds de ses disciples, et il a signalé que ce qui se fait avec humilité et amour est toujours juste. La justice de Dieu résulte de l'amour de Jésus envers les hommes. Cet amour procure force et courage et nous aide à rester fidèles et à ne pas reculer.

Pour ce service divin, l'apôtre de district était accompagné des apôtres Philipp Burren, Thomas Deubel et Jürg Zbinden ainsi que des évêques Rudolf Fässler et André Kreis.

Le champ d'activité de l'apôtre de district de Suisse reçoit un apôtre de district adjoint

À la fin du service divin, l'apôtre de district s'est adressé aux frères et sœurs réunis dans l'église de Zurich-Hottingen et à ceux qui se trouvaient dans les communautés reliées. Dans son allocution, il a exprimé sa profonde reconnaissance pour les nombreuses offrandes et pour l'offrande d'actions de grâces de cette année. Puis il a ajouté : « C'est avec une grande joie que je peux vous annoncer que lors du service divin que l'apôtre-patriarche célébrera le 1^{er} janvier 2017 à Berne-Ostermundigen, il installera l'apôtre Jürg Zbinden dans la charge d'apôtre de district adjoint. L'apôtre Zbinden continuera d'assumer la desserte de son champ d'activité actuel. Je suis reconnaissant qu'avec les apôtres et les évêques, il me soutienne dans la direction du champ d'activité d'apôtre de district de Suisse, jusqu'à mon admission à la retraite prévue en juin 2018. » Le service divin de Nouvel An 2017 a fait l'objet d'une retransmission audiovisuelle dans les communautés du champ d'activité de l'apôtre de district de Suisse.



L'apôtre Thomas Deubel



Le chœur réjouit l'assemblée par ses chants



Florent Girard (au centre) avec ses parents, Patricia et Bernard

J'ai dû réapprendre à respirer

Florent Girard (34 ans), de la communauté de Maizières-lès-Metz (district de Metz-Algrange, France), est atteint de mucoviscidose. En dépit de cette maladie d'origine génétique, qui fait même de la chose la plus naturelle – la respiration – quelque chose qui n'est plus naturel, il affirme : « Je suis aimé de Dieu, et béni de Dieu. »

Son entourage ne le connaît pas autrement que toujours de bonne humeur, confiant, sensible et attentif à la détresse d'autrui. Lorsqu'on sait qu'il a connu suffisamment de moments difficiles dans sa vie, où il a dû lutter, en raison de sa maladie, pour chaque inspiration, son attitude positive est d'autant plus impressionnante. Que traverse notre frère en la foi, et où puise-t-il les forces pour supporter tout cela ?

« **Nous ne connaissons pas la gravité du diagnostic** »

Florent est né en 1982, il était le premier enfant de Patricia et

du diacre Bernard Girard. Bébé, déjà, il souffrait souvent d'infections diverses. Les médecins, cependant, n'accordaient pas une grande importance à ces toux et ces rhumes à répétition. Un jour que la fièvre du petit Florent, âgé de deux ans, était montée à 40° C, sa maman – alors enceinte de sept mois de son second fils – a insisté pour que la cause de ces maux soit enfin trouvée.

Sœur Girard se souvient : « Trois semaines plus tard, le diagnostic est tombé : Florent était atteint de la mucoviscidose. À l'époque, nous ne savions rien de cette maladie. Aucun



L'attitude positive de Florent dans la vie rayonne également sur de nombreuses photos de l'album de famille. En dépit d'une grave maladie congénitale, Florent (34 ans) ne perd pas son courage de vivre



cas correspondant n'était connu dans nos familles. À ce moment-là, nous pensions que la maladie de Florent impliquait seulement de soulager ses douleurs, en faisant des inhalations, et de prendre des médicaments. »

Un an plus tard naissait leur troisième fils – «bébé surprise» et, à l'instar du deuxième enfant du couple, en bonne santé. Peu après, les parents ont adhéré à une association regroupant les personnes atteintes de mucoviscidose ; ils ont alors découvert, grâce à l'échange avec d'autres parents, toute la gravité du diagnostic posé pour Florent.

La mucoviscidose est l'un des troubles congénitaux du métabolisme les plus fréquents en Europe centrale. C'est un gène défectueux qui provoque une augmentation de la viscosité du mucus et son accumulation dans les poumons, le pancréas et d'autres organes digestifs, tels que le foie, la vésicule biliaire ou encore l'intestin. Le mucus visqueux obstrue les petites ramifications des bronches et les canaux d'évacuation des organes internes, ce qui conduit notamment à des difficultés respiratoires et des troubles digestifs et hépatiques. La mucoviscidose est incurable. Sans traitement, l'état des patients s'aggrave de façon continue. Un traitement précoce permet de ralentir nettement l'évolution de la maladie.

L'une de ses particularités est que la maladie ne se déclare que lorsque les deux parents transmettent un gène défectueux bien particulier à leur enfant. Les personnes porteuses d'un seul de ce gène défectueux ne présentent aucun symptôme. Environ 1 personne sur 25 en Europe est porteuse saine du gène de la mucoviscidose, toutefois sans le savoir.

Patricia Girard raconte : « J'ai deux sœurs, et mon mari deux frères. Nous, les trois filles de la famille Gérolt, avons épousé trois fils de la famille Girard. » Après coup, elle s'est bien sûr posé la question : « Pourquoi Florent ? », avoue sœur Girard, en ajoutant : « En fin de compte, nous avons fait l'expérience

que nous recevions les forces pour l'aider à porter la maladie et pour soutenir notre fils. » Et Florent ? Ne se pose-t-il pas la question du « pourquoi » ? Pour lui, il est clair : « Il me serait beaucoup plus difficile de supporter que mes frères soient malades, j'ai remercié Dieu et je le remercie encore de ce que tous deux soient en bonne santé. »

« Mes parents m'ont appris à faire confiance à Dieu »

À l'époque où la mucoviscidose a été diagnostiquée pour Florent, l'espérance de vie

avec cette maladie n'était que de huit à dix ans. Cela affectait bien sûr aussi les jeunes parents. Ils ont confié leurs soucis à leur apôtre de l'époque, René Higelin. Visiblement ému, le papa de Florent relate : « L'apôtre nous a dit que, même si notre enfant ne devait pas vivre au-delà de ses dix ans, nous pouvions lui transmettre tant de choses ; et que ce qui importait n'était pas la durée d'une vie, mais ce dont elle était remplie. » Et Florent ajoute : « La chose la plus importante que m'ont enseignée mes parents est de faire confiance à Dieu ».

Les premiers souvenirs d'enfance de Florent sont liés à la maladie : il était obligé de rester durant douze heures sous une tente, installée par-dessus son lit et équipée d'un humidificateur. Il n'avait pas le droit de quitter cette tente, même s'il se réveillait plus tôt. Les parents ont expliqué sa maladie à leur fils, ainsi que la nécessité des différentes procédures, « dès son plus jeune âge, et toujours avec des mots compréhensibles en fonction de son âge. »

À partir de l'âge scolaire, Florent a dû effectuer de réguliers séjours à l'hôpital : en raison des infections fréquentes, il devait se soumettre à des cures d'antibiotiques par perfusion. « Pour moi, c'était normal, je ne connaissais rien d'autre », se souvient Florent. « À part cela, je menais une vie tout à fait normale, comme tous les enfants : j'allais à l'école, et je faisais tout ce que je voulais, je me promenais, je jouais au football avec mes amis. C'était une bonne chose que mes parents ne m'aient pas traité différemment de mes frères. »

Peu de temps avant de passer le baccalauréat, l'état de Florent s'est aggravé : il avait d'importantes difficultés respiratoires, à tel point qu'il a dû repasser son examen trois mois plus tard. Or, cette fois encore, une complication pulmonaire grave, un pneumothorax, a anéanti ses projets. « À ce moment-là, j'étais complètement découragé », se souvient notre jeune frère en la foi. Âgé de 18 ans à l'époque, il espérait poursuivre des études de droit. Il a dû abandonner ce

projet. C'est là qu'il a démontré son attitude positive – Florent a élaboré un nouveau plan : « Il existe une institution d'État pour les personnes handicapées, qui leur permet de suivre une formation. Après une pré-orientation, je m'y suis inscrit. » La procédure, néanmoins, dure un an, et, une nouvelle fois, peu de temps avant le moment décisif, la maladie a de nouveau changé la donne : Florent a subi un nouveau pneumothorax, il a dû être hospitalisé pendant six mois. « À partir de ce moment-là, mon état s'est dégradé. Je n'arrivais presque plus à respirer, je ne possédais plus que vingt pour cent de ma fonction respiratoire pulmonaire. Cela a duré près de deux ans, et les médecins me parlaient sans cesse de greffe pulmonaire. »

« Que s'est-il passé ?

Comment est-ce possible ? »

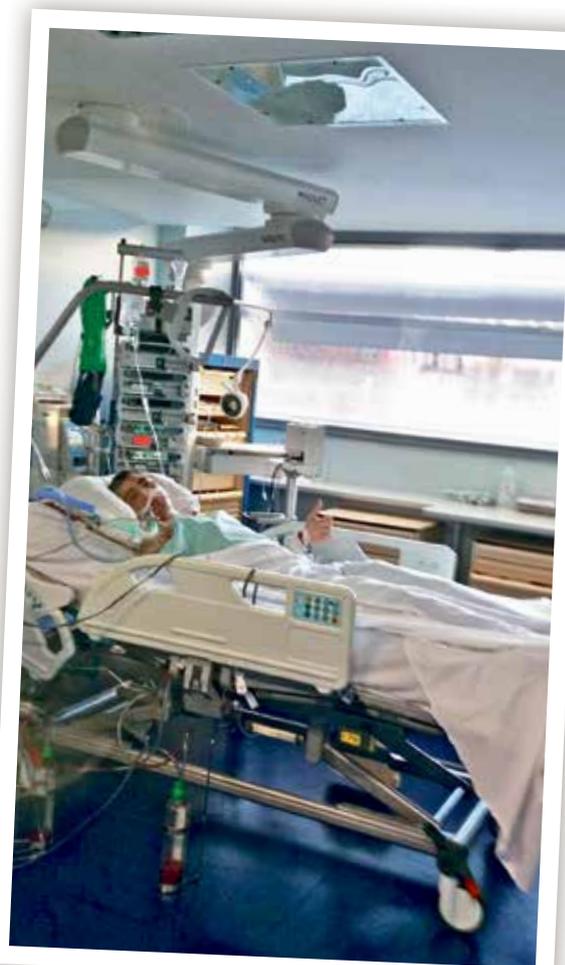
Dans le cas d'une dégradation importante de la fonction respiratoire associée à la mucoviscidose, les médecins envisagent une greffe pulmonaire. Le poumon greffé disposant des gènes sains du donneur, les problèmes liés à la mucoviscidose n'apparaîtront pas sur ce poumon après une greffe. Florent, alors âgé de 21 ans, a envisagé et réfléchi à la proposition des médecins – et a finalement refusé. « J'avais conscience des risques liés à cette intervention. Durant mes séjours annuels en cure, dans le sud de la France, je rencontrais régulièrement des personnes atteintes de la mucoviscidose qui étaient en attente d'une greffe pulmonaire. Un ou deux ans après l'opération, ils étaient décédés. Tant que j'étais capable de respirer de manière autonome, je voulais m'en sortir sans greffe », raconte Florent. La foi lui a donné de nouvelles forces, les intercessions des frères et sœurs lui ont donné un nouvel espoir. Et, lorsque rien n'allait plus, il a encore vécu certaines expériences, notamment au cours de l'été 2005.

« Mes parents étaient justement en vacances à ce moment-là. Un soir, alors que j'avais l'intention de sortir avec mon frère, je me suis particulièrement vite retrouvé à bout de souffle. C'est là que j'ai perdu espoir, et j'étais sur le point d'accepter la greffe. Avant de franchir le pas, cependant, j'ai décidé de me laisser encore un peu de temps pour y réfléchir. Et, deux semaines plus tard, j'ai vécu quelque chose de particulier : à cette époque, je ne pouvais assister aux services divins que de façon très irrégulière. Or, ce mercredi-là, j'étais assis à l'arrière de la communauté. C'est notre ancien de district qui nous servait ce soir-là. Dans sa prière finale, il s'est brusquement exprimé : « Nous pensons particulièrement à Florent ... ». Cela n'arrive jamais, un cas particulier n'est jamais évoqué nommément dans la prière. J'étais très surpris – et très ému. À l'issue du service divin, l'ancien s'est excusé auprès de la communauté, car ce n'était pas dans ses habitudes, mais il s'était senti poussé à me citer. »

Dès son plus jeune âge, Florent a toujours ressenti et connaissait les inquiétudes et les intercessions des frères et sœurs à son égard. Après cette expérience décrite plus haut, il a retrouvé un nouveau courage et un nouvel espoir. La cure d'antibiotiques a été plus efficace, et elle n'a pas seulement agi pendant un mois et demi, comme d'habitude, mais pendant cinq mois ! Lors du contrôle suivant, son médecin a été surpris de constater que Florent avait même pris un peu de poids. Sa respiration n'était pas bonne, certes, mais satisfaisante. Quant aux bons résultats du test salivaire bactériologique, le médecin l'a remis à Florent, à l'époque âgé de 23 ans, avec un large sourire, en disant : « Que s'est-il passé ? Comment est-ce possible ? »

L'état général de Florent est resté inchangé pendant plusieurs années. « Les exercices de respiration, les inhalations et les antibiotiques étaient toujours indispensables. Par contre, il n'était plus question de greffe », relate-t-il, en se réjouissant de cette expérience vécue. Car le cours de cette maladie n'a pas vraiment été typique.

Après l'opération réussie d'une greffe pulmonaire, les parents peuvent voir leur fils à travers une vitre en soins intensifs



« Je savais que cela pouvait être le dernier jour de ma vie »

Au cours de l'année 2012 et 2013, Florent a lui-même remarqué qu'il ne pouvait plus refuser la greffe pulmonaire. « J'étais encore plus souvent essoufflé, encore plus souvent malade, et plus résistant aux antibiotiques. » Lors du contrôle annuel, il en a parlé à son médecin. Après tous les examens indispensables, il devait être inscrit sur la liste d'attente en vue d'une greffe – et Florent a de nouveau hésité, demandant un délai de réflexion supplémentaire de six mois. Il se souvient : « J'ai prié Dieu pour que tout arrive au bon moment. Et, tant que je n'avais pas besoin d'une oxygénothérapie au repos, j'avais l'espoir que cela suffise. »

En août 2014, Florent a donné son accord pour une greffe pulmonaire, et il a été inscrit sur la liste d'attente. « À partir de ce moment-là, je pouvais recevoir un appel à tout moment. Et si l'opération se passait mal, cela pouvait être le dernier jour de ma vie ».

Le 13 novembre 2015, après 14 mois d'attente, Florent a reçu un appel téléphonique. « J'étais déjà en route vers l'hôpital, lorsque j'ai reçu un nouvel appel : quelque chose n'allait pas avec l'organe à greffer. Je suis retourné chez moi, mais je savais que je me trouvais désormais en tête de liste, et que le prochain appel arriverait bientôt. »

Le 27 novembre 2015, vers 3 heures 30, le grand jour est arrivé. « Bien que je m'y sois préparé, ce fut un choc. « Seigneur, aide-moi », me suis-je simplement dit. »

Florent s'est rendu à Strasbourg avec son papa, à 200 kilomètres de son domicile, tandis que sa maman a prévenu les frères du ministère, la famille et les amis. Ensemble, ils ont prié pour un bon déroulement de l'opération. Le papa aurait voulu rester à l'hôpital, mais en raison de la durée de l'opération, les médecins le lui ont déconseillé, et Florent ne le souhaitait pas non plus.

Quelles étaient les dernières pensées de Florent, avant de s'endormir ? « J'ai chanté les cantiques de notre Église, tous ceux qui me venaient à l'esprit. Je m'encourageais, et j'étais persuadé que de nombreuses prières montaient vers le ciel à mon intention. Et, en dernier, je me suis remis entre les mains de Dieu, en toute conscience. »

L'opération a duré dix heures trente. Les parents attendaient à la maison dans l'angoisse, et ne cessaient de prier. Le diacre Girard se souvient : « Nous savions que l'opération serait difficile, nous avons été informés du fait que de nombreuses complications pouvaient survenir, mais nous savions aussi que les frères du ministère et les frères et sœurs étaient à nos

côtés. » Sœur Girard raconte : « Nous avions à tout moment la possibilité de téléphoner à l'hôpital pour demander où en était l'opération. À minuit, l'opération était terminée. À 1 heure, j'ai pu parler à l'un des anesthésistes, qui ne m'a pas donné beaucoup d'espoir, m'informant seulement que l'opération était terminée. Plus tard, nous avons appris que Florent avait perdu beaucoup de sang, que son cœur s'était arrêté, mais que la présence exceptionnelle d'un troisième chirurgien ce jour-là avait permis aux médecins de pouvoir réagir rapidement. »

Florent décrit son réveil, après l'effet de l'anesthésie : « Je me voyais à l'église, et la chorale chantait : « Tous entonnons d'un cœur joyeux, Dieu est amour ! ». Ensuite, j'ai ouvert les yeux, je me suis retrouvé en soins intensifs, et je me suis dit : « Wow, cela a fonctionné, merci, mon Dieu. » Je ne sentais pas que j'étais encore relié à tous les appareillages. Je n'ai pas non plus pensé aux risques qui viendraient « après », j'étais simplement heureux et reconnaissant de m'être réveillé. »

Dans l'après-midi, lorsque les parents ont pu jeter un bref regard dans la chambre de leur fils, à travers une vitre, ce dernier a levé son pouce – son papa a immortalisé ce moment. Ses premiers mots, Florent les a adressés par écrit à sa famille ; sur une ardoise que lui a remise l'infirmière, il a écrit : « Je vous aime », en dessinant un cœur en-dessous.

Lorsque le tube a été retiré de sa gorge, Florent a effectué sa première inspiration. « J'avais peur que tout soit exactement comme avant. J'ai dû réapprendre à respirer. »

« C'est un besoin pour moi de prier pour cette personne »

De quelle manière la greffe de poumon a-t-elle changé sa vie ? Florent répond : « Je me sens en forme, je peux mieux respirer, même si ma fonction respiratoire pulmonaire n'atteint pas encore cent pour cent. Je peux de nouveau faire de nombreuses choses de la vie quotidienne qui m'étaient très pénibles auparavant, telles que prendre une douche, monter des escaliers, ou manger. En règle générale, je me sens mieux le soir que le matin, et je me réjouis de pouvoir assister plus souvent aux services divins – cela m'a beaucoup manqué. » Florent a une chose qui lui tient particulièrement à cœur, à l'approche des services divins en faveur des défunts : « Je ressens le besoin de prier pour la personne qui m'a fait don de son poumon. »

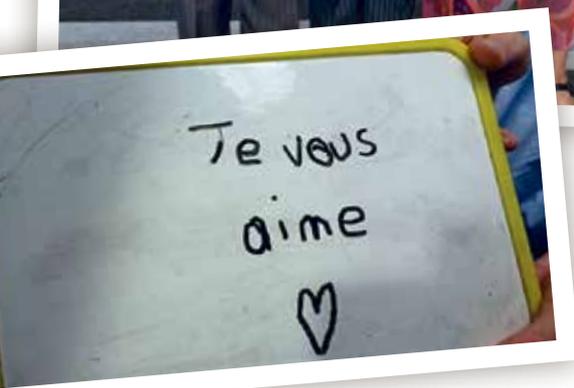
Pendant le service divin, la plupart du temps le mercredi soir, on trouvera Florent dans la salle mères-enfants, à l'arrière de l'église, pour que seules quelques personnes se trouvent autour de lui ; quant à la bise, traditionnelle en France, il préfère encore y renoncer pour l'instant, car même





AL

La famille Girard : Patricia (54 ans) et Bernard (63 ans) avec leurs fils Florent (34 ans, à dr.), Mickaël (30 ans, 2e à partir de la dr.) et Jonathan (31 ans, à g.) ; à gauche : « Je vous aime » – le premier message de Florent à sa famille après la greffe pulmonaire



ma vie se serait déroulée différemment – j'ai dû renoncer à beaucoup de choses à cause de ma maladie. Néanmoins, aurais-je été plus heureux ? La maladie m'a également apporté beaucoup de choses, et m'a enseigné beaucoup de choses : dans la vie, il est important d'être humain, et de comprendre la détresse d'autrui ; de croire en Dieu et de ne

pas s'écarter de cette voie. Si je n'avais pas été malade, aurais-je vu les choses de la même façon, et les aurais-je vécues de la même manière ? », pose-t-il comme question en retour, et il ajoute : « Je suis aimé de Dieu, et béni de Dieu. À cause de la maladie, beaucoup de choses m'ont été prises, mais l'amour de ma famille, de mes amis et des frères et sœurs en la foi ne peut m'être enlevé. »

la plus petite infection, « bénigne » pour des personnes en bonne santé, peut lui être fatale. Désormais, en raison d'une éventuelle réaction de rejet de son corps, Florent est dépendant, durant toute sa vie, d'un traitement immunosuppresseur. « J'ai toujours été obligé de prendre un grand nombre de médicaments, en cela, rien n'a changé. L'avantage, comparé à avant, est qu'aujourd'hui, je n'ai plus besoin d'oxygénothérapie, ni de kinésithérapie respiratoire. » En juin 2016, la cicatrice due à l'opération de Florent s'est infectée, rendant une nouvelle intervention chirurgicale nécessaire, ainsi que plusieurs cures d'antibiotiques par perfusion.

Pour l'instant, notre frère préfère encore attendre que la première année après la greffe pulmonaire se soit écoulée. Il explique : « La première année est la plus difficile, et je dois me rendre à de nombreux rendez-vous post-opératoires à Strasbourg. Lorsque tout cela sera terminé, j'aimerais me consacrer à d'autres projets. Si je me sens bien, j'aimerais commencer la formation qui m'avait été proposée il y a treize ans. » Il envisagera également d'avoir son propre appartement, et peut-être aussi une relation amoureuse. « Il y a eu plusieurs personnes qui auraient été prêtes à s'engager dans une relation avec moi. Cependant, j'ai toujours mis ma vie sentimentale entre parenthèses. Je ne voulais imposer ma maladie à personne. »

« Je suis aimé de Dieu, et béni de Dieu »

N'a-t-il pas parfois souhaité d'autres conditions de vie ? Sans hésiter, Florent répond à cette question : « Naturellement,

Son objectif dans la vie, qui est d'aider les autres, Florent ne le perd encore et toujours pas de vue. Même s'il ne peut l'accomplir en tant qu'avocat, comme il l'avait imaginé, il vient en aide à autrui avec les moyens qu'il possède : avec une attitude positive, avec sa force de la foi et avec une grande confiance en Dieu. Il a toujours une oreille attentive pour les personnes qui l'entourent. Florent s'engage également dans l'échange avec d'autres personnes souffrant de la mucoviscidose.

Sœur Girard relate : « Lorsque Florent était encore un enfant, j'étais l'interlocutrice attitrée pour les parents ayant des enfants atteints de la mucoviscidose. À présent, Florent est lui-même actif dans ce domaine. » Selon les statistiques, 200 enfants naissent chaque année, en France, atteints de la mucoviscidose, contre 300 en Allemagne. Grâce à leur propre expérience, Patricia et Bernard Girard peuvent parfaitement comprendre le désespoir et les peurs des parents d'enfants en bas âge atteints de la mucoviscidose : « Le contact qu'ils établissent avec Florent leur donne de l'espoir. Ils constatent que la médecine fait des progrès, et que l'espérance de vie des patients atteints de cette maladie incurable augmente. » « Certaines personnes, qui ne sont pas croyantes, me disent : « Malgré la maladie, tu as une bonne étoile au-dessus de toi » ; moi, je sais néanmoins que tout cela vient de Dieu », souligne Florent Girard, démontrant ainsi une nouvelle fois ce qui importe pour lui : ne pas se révolter contre son destin, mais faire face à sa situation, en ayant confiance en Dieu. *dg*

Vie du prêtre Feriz Reshani

Né au Kosovo, c'est à l'adolescence que Feriz Reshani est venu en Suisse, où il a trouvé du travail, l'amour et la foi néo-apostolique. L'histoire de sa vie et de celle de sa famille nous montre à quel point la foi est importante pour lui.

Feriz Reshani, district de Romandie Nord (Suisse), communauté de Neuchâtel

L'enfance au Kosovo

Je suis né le 22 août 1967 dans les montagnes du Kosovo, à une demi-heure de l'Albanie. J'ai grandi dans une famille aimante. Je suis le dernier de treize enfants, presque tous décédés avant l'âge de deux ans. Il me reste mon frère aîné, en Suisse, et un autre frère, qui est resté au Kosovo. À côté de l'école, je travaillais aux champs pour aider mes parents. Ils n'avaient pas d'argent, ils troquaient le bois de chauffage de notre forêt, le blé et le maïs de nos terres contre le sel, le sucre et l'huile.

La Suisse

Mon grand frère est allé travailler en Suisse comme saisonnier pour apporter un peu d'argent à la famille. Chaque fois qu'il partait (bien sûr, j'étais petit), je voyais ma famille pleurer. Je me suis dit que les Suisses étaient méchants et que jamais je n'irais là-bas. Quand j'ai eu 15 ans, mon grand frère m'a emmené en Suisse pour des vacances. Puis il m'a aidé à trouver du travail. J'ai finalement trouvé une place de peintre en bâtiment, chez mon futur beau-père et son fils.

Le travail

Comme je n'avais pas de papier d'identité valable, mon patron, M. Maurice Barrué, m'a proposé de dormir chez eux, à

Auvernier, un village au bord du lac de Neuchâtel. C'était pour éviter les voyages et pour qu'on ne me repère pas. Mon patron a obtenu un chantier à Bienne. Je ne parlais pas un mot de français et je devais me faire conduire par sa fille. On a travaillé ensemble, le père, son fils, sa fille et moi, puis le père a dû prendre un chantier urgent ailleurs. J'ai continué à Bienne avec sa fille, pendant plus de trois mois. On a fait connaissance gentiment et, au fil des jours, tous les soirs, on se promenait au bord du lac pour mieux se connaître et discuter.

Découverte de l'Église néo-apostolique

Je commençais à comprendre le français. Un jour, Anita, la fille de mon patron, m'a demandé ce qu'elle était pour moi. Je lui ai répondu « Ma petite femme ». Ensuite, elle m'a emmené à l'église néo-apostolique, dans la communauté de Neuchâtel, en me disant qu'elle y allait tous les dimanches et mercredis soir. J'avais grandi dans une culture musulmane, dans une famille non pratiquante. Mon patron était prêtre. J'avais bien vu ses habits noirs et sa préparation, mais sans plus. Je n'ai pas compris grand-chose aux premiers services divins, mais je m'en souviens très bien : ça m'a marqué, je me sentais bien, à l'aise comme à la maison. À la fin du service divin, je ne voulais pas partir, tellement j'étais apaisé. C'est là que j'ai dit à Anita : « Avant, j'étais comme un animal, je dormais, je mangeais, je travaillais sans dire merci à Dieu ».





Retour au Kosovo

Un jour, mon patron m'a dit de quitter la Suisse à cause de personnes qui voulaient me dénoncer. Il m'a remis une somme d'argent, et on a parlé avec Anita, qui m'a dit : « Je viens avec toi au Kosovo pour quelques jours et pour profiter de prendre des papiers pour notre éventuel mariage ». Au Kosovo, mes parents lui ont ouvert les bras et l'ont remerciée de m'avoir ramené (cela faisait presque trois ans qu'ils ne m'avaient pas vu). Mais, par la suite, ma famille - qui attendait autre chose - s'est fâchée. Ma mère m'a dit : « Qu'est-ce qu'elle a, ta copine ? Elle n'arrête pas de prier ! » (alors qu'elle le faisait mentalement). Nous en avons parlé à notre apôtre, qui a dit : « Vous verrez, lorsque vous retournerez, tout se sera arrangé et on vous fera une grande fête ». Dix ans après notre mariage, nous sommes retournés au Kosovo, mon père a tué un veau et a fait une grande fête.

Passage de la douane

Quand Anita avait 15 ans, son prêtre lui avait conseillé de prier pour que Dieu lui donne un gentil mari, ce qu'elle a fait jusqu'au mariage. Nous avions avec nous une robe de mariée. À la douane suisse, ma femme m'a dit : « Tu ne bouges pas ». Les douaniers ont voulu voir ce qu'il y avait dans le coffre et dans le carton (de la robe de mariée). Elle leur a dit : « Une robe de mariée ». Ils ont dit : « Pourquoi cette robe ? ». Comme Anita ne peut pas mentir, elle leur a dit « Et bien, pour lui », en me montrant avec la tête et de la main, moi qui était resté dans la voiture. Quand je l'ai vue faire le geste, je me suis dit : « Pourquoi elle fait ça, je suis fichu. » Les douaniers, qui n'avaient vu personne d'autre qu'Anita, ont été surpris et ils sont venus à la fenêtre côté passager, mais ils ne m'ont pas vu. Ils ont même mis leur tête tout près de la vitre pour mieux voir à l'intérieur de la voiture, mais ils ne m'ont pas vu. Ils ont dit à Anita : « Vous pouvez y aller » (en pensant que c'était une drôle de fille). Passé la douane, Anita m'a dit qu'elle avait prié pendant tout le voyage que si nous passions la douane malgré mes papiers insuffisants, c'est que Dieu m'avait choisi comme mari. Elle avait sa réponse.



Devenir chrétien néo-apostolique

J'ai fait mon instruction dans la communauté de Neuchâtel pour connaître un peu l'histoire biblique, Dieu, Jésus, etc. Personne ne parlait l'albanais, et moi, très peu le français. Un prêtre, accompagné d'un diacre, a acheté les Évangiles en albanais et m'a expliqué la foi néo-apostolique en me montrant lentement, verset après verset, la traduction en albanais. Par exemple, le mot « disciple » était traduit en albanais par « élève », et je ne voyais pas ce que l'école avait à faire là. Le prêtre a pensé au latin, où « discipulus » signifie justement « élève », et on a pu continuer. Je me suis fait baptiser puis sceller en 1989. Nous nous sommes fiancés puis mariés. J'ai reçu le ministère de diacre en 2002 et de prêtre en 2008.

La famille

Notre première fille, Yolande, est décédée après trois mois et demi. J'étais tellement triste que je ne voulais plus aller à l'église. Ma femme m'a dit que Yolande trouverait bizarre de ne pas m'y voir (on l'avait toujours amenée avec nous au service divin). Cela m'a fait réfléchir, et je suis allé au service divin. Longtemps, au début de chaque service divin, c'était comme si quelqu'un me tapait sur l'épaule droite. Je me retournais, mais il n'y avait personne. Un jour ma femme m'a dit : « Qu'est-ce qu'il y a ? Mais pourquoi tu te retournes ? ». Je le lui ai dit et elle m'a ouvert les yeux. Par la suite, nous avons encore eu deux filles. En 2001, après avoir travaillé quatorze ans chez le même patron, je me suis mis à mon compte.

Bilan

Ma vie, après le saint-scellé, était beaucoup plus facile : je me sentais très bien dans tous les domaines. Ce qui me réjouit tout particulièrement, c'est ma femme, mes filles et mes beaux-fils, et d'avoir cette belle communion avec les frères et sœurs néo-apostoliques, que je porte dans mon cœur et qui sont devenus ma famille. Ma vie aurait pu être tout autre d'autant plus que mon père avait déjà trouvé une femme pour moi et je n'aurais jamais connu l'Église. C'est pour ça que je suis venu en Suisse parce que je ne voulais pas être marié à une femme que je ne connaissais pas.



Église néo-apostolique
internationale

